

Lectures



MONTRÉAL

NOUVELLE SÉRIE — VOLUME 11

NUMÉRO 3

s o m m a i r e

Un nouveau directeur pour la revue
LECTURES p. 52

Gabrielle Roy ou la difficulté de s'ajuster à la réalité par P.-E. Roy .. p. 55

La mission des prêtres-ouvriers de G. Seifer p. 62

Synopse de L. Deiss p. 63

Béatrice Clément, écrivain pour la jeunesse par T. Perrault p. 71

Le Courrier des lecteurs p. 76

Lettre de France par le Dr G. Durand p. 81

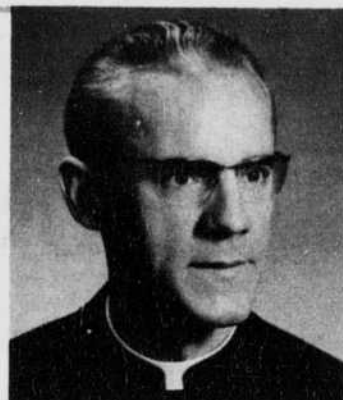
Page d'anthologie : *La vieille Mouser* de Julien Green p. 84

NOVEMBRE 1964



Gabrielle ROY
(voir à la page 55)

Un nouveau directeur à Lectures : le R.P. R. Charland succède au R. P. P.-A. Martin



Depuis quelques jours, la revue LECTURES a un nouveau directeur en la personne du R.P. Roland Charland, c.s.c. Il remplace le Père Martin qui, on le sait, a fondé la revue en 1946 et en a jusqu'à maintenant dirigé les destinées. Accaparé de plus en plus par les écrasantes responsabilités de son rôle de directeur de la Corporation des Editions Fides, le Père Martin a demandé et obtenu qu'un autre lui succède à la direction de la revue. Le choix s'est porté sur le R.P. Roland Charland.

Dans un prochain numéro, nous ferons une revue rétrospective de l'histoire de la revue alors qu'elle était sous la direction éclairée et prudente du R.P. Martin. Pour l'instant, nous nous bornerons à présenter à nos abonnés la sympathique personnalité de notre nouveau directeur.

Donnons d'abord quelques notes tirées de son curriculum vitae. Il est né à Côte St-Paul, à Montréal, le 6 mai 1919. Il a fait ses études au collège de St-Laurent où il obtint son baccalauréat ès arts en 1940. En août de la même année, il entra au noviciat de la Congrégation de Ste-Croix, et le 27 août 1944, il était ordonné prêtre par Son Exc. Mgr J. Charbonneau. Dès septembre 1945, il commençait une fructueuse carrière de professeur: il enseigna tour à tour le latin, le français et la civilisation grecque. Entre-temps, il ne cessait d'accroître son bagage intellectuel: de septembre 1947 à mai 1949, nous le retrouvons inscrit à la Faculté des Lettres de l'Université de Montréal pour l'obtention d'une licence ès lettres (classiques), puis d'un diplôme de langue et de littérature espagnoles. En 1957, le Père Charland était nommé directeur des études au collège Saint-Laurent, poste qu'il occupera jusqu'en 1962. Cette année-là, il s'embarque pour Paris où il séjournera pendant deux ans, tout occupé à la préparation d'une thèse inscrite à la Sorbonne sous le titre de: Alain-Fournier et le roman poétique. De retour au Canada depuis deux mois à peine, le Père Charland a repris sa carrière de professeur au collège Saint-Laurent. Mais désormais, il ajoutera, à ses responsabilités d'éducateur, celles, somme toute assez connexes, de la direction de la revue LECTURES.

Est-il besoin d'ajouter que le nom du Père Charland n'est pas inconnu des fidèles abonnés de notre revue. Pendant plusieurs années, en effet — plus précisément depuis 1945 —, ils ont pu lire son nom au bas de nombreuses études critiques ou recensions que nous avons publiées. Ces articles, on s'en souvient, portaient la marque d'un esprit fin et lettré, et d'un humaniste largement ouvert à toutes les disciplines de la connaissance. A ces qualités dont témoignaient déjà ses écrits et qui lui seront précieuses pour son rôle de directeur, nous savons que le Père Charland en joint d'autres dont notre revue ne pourra que profiter au maximum: l'enthousiasme communicatif, l'aimable entregent et le dynamisme toujours en éveil. Le sort de LECTURES est encore entre bonnes mains.

Rita LECLERC

dialogue avec les livres

D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Gabrielle Roy ou la difficulté de s'ajuster à la réalité

Paul-Emile ROY, c.s.c.

L'œuvre de Gabrielle Roy nous incline à des interprétations bien différentes selon qu'on l'aborde par *Bonheur d'occasion* ou par *La Montagne secrète*. *Bonheur d'occasion* nous apparaît avant tout comme un roman social, inventoriant toutes les misères d'un quartier pauvre et défavorisé. *La Montagne secrète*, au contraire, semble échapper à toute localisation précise pour se dérouler dans un espace presque étranger, de sorte que ce roman s'écarte de la veine réaliste de *Bonheur d'occasion* pour rejoindre l'univers intemporel de la parabole ou de l'allégorie. Pourtant, si on y regarde de près, la continuité n'est pas rompue du premier roman au cinquième. Les thèmes de *La Montagne secrète* étaient déjà annoncés dans *Bonheur d'occasion*, mais ils sont cette fois isolés du complexe social pour apparaître dans toute leur immédiate nécessité.

Rue Deschambault

Comment définir l'intuition première qui préside à l'élaboration des thèmes et au développement de l'œuvre de Gabrielle Roy? Il semble que *Rue Deschambault* nous fournisse des indications précieuses. Ce livre n'est pas un roman. Il est constitué d'un ensemble de récits différents mais réunis par un personnage central qui n'est autre qu'une petite fille, Christine, que nous pouvons suivre de l'enfance à l'âge adulte. A huit ans, Christine est atteinte d'une maladie qui l'isole des autres enfants, la coqueluche. Son père lui achète alors un hamac afin de rendre sa convalescence plus supportable. « J'ai dû passer tout l'été, presque tout l'été, au fond de mon hamac... et pourtant il ne m'apparaît que comme un seul instant chaud et tranquille, un instant fixé dans une petite musique claire comme le soleil. » C'est la fin de l'enfance. « Dans mon hamac, toute seule

et bercée par le vent seulement, je découvrais d'autres jeux combien plus rares et fascinants! Celui du vent par exemple! Car c'était bien lui, le musicien... J'ai découvert en ce temps-là presque tout ce que je n'ai cessé de tant aimer dans la nature: le mouvement des feuilles d'un arbre quand on les voit d'en bas, sous leur abri; leur envers, comme le ventre d'une petite bête, plus doux, plus pâle, plus timide que leur face. Et, au fond, tous les voyages de ma vie, depuis, n'ont été que des retours en arrière pour tâcher de ressaisir ce que j'avais tenu dans le hamac et sans le chercher. »⁽¹⁾

Mais qu'est-ce donc que Christine avait « tenu dans le hamac »? Pourquoi y avait-elle été si heureuse? C'est semble-t-il, qu'elle avait réussi à être vraiment elle-même, à coïncider pleinement avec sa propre existence. « Mais en moi-même, où je pouvais plonger à tout instant, si proches de moi qu'elles auraient pu rester invisibles, là étaient les pures merveilles! Comment ne sait-on pas plus tôt qu'on est soi-même son meilleur, son plus cher compagnon? Pourquoi tant craindre la solitude qui n'est qu'un tête-à-tête avec ce seul compagnon véritable? Est-ce que sans lui toute la vie ne serait pas un désert? »⁽²⁾

Cette coïncidence de l'être avec lui-même, s'il est possible dans l'enfance, le sera-t-il quand l'homme sera devenu un être pleinement ouvert sur la vie, pleinement confronté aux prolèmes de l'existence? Devenue adolescente, Christine entendra sa mère lui reprocher: Tu étais bien mieux avant, simple et naturelle, toi-même »⁽³⁾. Et Christine sait déjà qu'« être soi-même est justement la chose la plus difficile »⁽⁴⁾.

Nous sommes ici situés, il me semble, au cœur de l'œuvre de Gabrielle Roy. C'est cette intuition qui

commande son univers romanesque et rend compte de la disposition de ses matériaux. Elle exprime un effort de l'homme pour s'ajuster à l'existence, conquérir sa vérité, être lui-même dans l'univers.

Bonheur d'occasion

Dans *Bonheur d'occasion*, l'ajustement de l'homme à l'existence est traité sur plusieurs plans à la fois, soit les plans familial, social, personnel et existentiel.

La famille apparaît ici comme un milieu étouffant, repoussant. Florentine y souffre de la promiscuité et du désordre occasionné par les inévitables déménagements. Elle se sent bousculée, elle se croit incomprise. Eugène sans doute n'est pas plus heureux et c'est pourquoi il a quitté la maison pour s'engager dans l'armée. Rose-Anna porte le poids de son petit troupeau et jamais elle ne connaît la sécurité qui pourrait lui permettre de se reposer. Elle a conscience que ses enfants lui échappent, qu'elle ne les connaît pas, qu'ils vivent à côté d'elle presque comme des étrangers. Quant à Azarius, comment serait-il à l'aise, lui qui ne peut même pas assurer la subsistance de sa femme et de ses enfants ? Tous les membres de la famille sont ainsi mal à l'aise et la vie familiale pèse sur chacun d'eux.

Sur le plan social, la situation n'est pas plus confortable. Tout le quartier est victime du chômage, de la pauvreté sous toutes ses formes. Les sans-travail n'ont pas de place dans le quartier dont ils sont pourtant prisonniers. Nous voyons au début du roman Azarius chauffeur de taxi. Mais cette occupation ne lui permet pas de faire vivre sa famille. « Une vraie vie de chien. » « Le chauffeur, comme sa fille, se sentait peu fait pour sa besogne et mal ajusté à la vie quotidienne. Tant qu'il jonglait avec les mots, se retenait à de grandes causes qu'il estimait nobles, tout allait bien, mais dès qu'il s'agissait de reprendre contact avec la réalité de tous les jours, il perdait pied. »⁽⁵⁾ Jean Lévesque, lui-même, qui a pourtant une bonne position, ne veut pas rester dans Saint-Henri. Il n'y est que temporairement, en attendant mieux. Tous les habitants du quartier souffrent des mêmes difficultés sociales, de la même insécurité. Les nombreux déménagements qui se produisent chaque année sont la traduction concrète de cette insécurité qui menace toute la société.

Le malaise va plus loin encore car ce n'est pas seulement sur le plan social et familial qu'il est difficile de s'ajuster à la vie, c'est aussi et surtout sur le plan des relations personnelles. Les conditions matérielles seraient supportables si les hommes pouvaient au moins se rejoindre dans la misère commune, mais même sur le plan personnel, l'ajustement est impossible. Rien de plus significatif que l'attitude de Jean et de Florentine qui se cherchent et se fuient, se désirent et s'évitent mutuellement. Jean est violent, révolté, cassant. Il n'arrive jamais à se montrer tel qu'il est naturellement. Il n'existe plus de liens formels entre lui et les vivants, et c'est parce que Florentine a peur de le perdre qu'elle l'invite chez

Gabrielle Roy à 5 ans...



... à 22 ans



G. Roy dans les plaines de l'Alberta



à Chartres, avec son mari, M. Marcel Carbotte



à Percé, en excursion de pêche à la morue

elle de façon très imprudente, en un moment d'accablement, et qu'elle succombe avec lui. Il y a dans cette faiblesse de Florentine et de Jean beaucoup de maladresse, de hâte, d'angoisse, parce qu'on ne peut pas arriver à se rencontrer dans des circonstances normales. Leur union est ainsi l'effet d'un malentendu, de la surprise, nullement l'accomplissement d'un mouvement d'amour et de compréhension. Il arrivera dès lors que Florentine, enceinte de Jean, épousera Emmanuel. Elle n'arrive pas à s'ajuster à l'un ni à l'autre. L'espèce de bonheur auquel elle parviendra en épousant Emmanuel sera extrêmement précaire, incomplet, compromis. Quelque chose qui n'est « pas tout à fait de la comédie », « pas tout à fait un mensonge »⁽⁶⁾. Et d'ailleurs, Emmanuel épouse Florentine pendant son congé et il n'est pas aussitôt uni à elle qu'il lui est retiré par la guerre.

Ce n'est pas que pour Florentine que les relations personnelles sont difficiles. Tous les personnages souffrent les uns des autres, malgré pourtant des dispositions souvent excellentes. Ils n'arrivent pas à se comprendre, à se rejoindre dans un accord qui les comblerait.

Si nous poussons plus loin notre enquête, nous nous apercevons que c'est finalement l'existence prise dans sa totalité qui est problématique. L'insécurité ou le malaise que nous retrouvons sur le plan familial, social, inter-personnel, est inhérente à la condition humaine. L'homme, considéré dans sa situation existentielle première, est déjà en lui-même une énigme, une réalité insaisissable. Il n'arrive pas à saisir sa vérité, à s'ajuster à sa propre identité. Si *Bonheur d'occasion* est à première vue un roman social, il est en fait surtout un roman existentiel et c'est sous cet angle que l'on peut le plus facilement le comprendre et le situer dans la même perspective que les quatre autres qui le suivent et l'explicitent. C'est l'acte d'exister qui fait problème chez Gabrielle Roy. C'est lui qui pose la suprême interrogation. La lucidité et la générosité tentent de résoudre cette difficulté, mais sans y réussir. L'angoisse ne cesse de percer et de mettre le destin en accusation.

Le drame de Florentine se situe sur ce plan beaucoup plus que sur celui de la misère sociale ou des déboires sentimentaux. « Alors Florentine s'aperçut qu'elle était seule au monde avec sa peur. Elle comprit qu'il y a des sentiments qui placent l'être humain en face de lui-même, entièrement seul. Elle entrevit la solitude, non seulement sa solitude à elle, la solitude qui guette tout être vivant, qui l'accompagne inlassablement, qui rejette soudain sur lui comme une ombre, comme un nuage. Et pour elle, la solitude, cet horrible état qu'elle découvrirait, prenait un goût de pauvreté, car elle s'imaginait encore que dans le luxe, dans l'aisance même, il n'y a point de pareille découverte. Ses pensées ne la conduisaient à rien... »⁽⁷⁾ La pauvreté, la misère sociale, les déceptions du cœur ne sont que l'enveloppe d'un tourment intérieur, d'une solitude irrémédiable.

Le drame intime d'Emmanuel se situe encore sur le même plan. Pour lui aussi l'homme est voué à lui-même, sans comprendre, sans solution. « Un sentiment de détresse s'empara de lui. Il lui apparut qu'il était seul dans l'univers, au bord de l'abîme, et tenant entre ses mains le fil le plus ténu, le plus fragile qui soit de l'éternelle énigme humaine... Qui donc possédait le véritable pouvoir de rédemption ? »⁽⁸⁾

La Petite poule d'eau et Alexandre Chenevert

Le caractère énigmatique de l'existence apparaît à la conscience de tous les personnages importants de Gabrielle Roy. Jean Lévesque est torturé par le tourment de savoir et de comprendre, habité par une espèce de curiosité sauvage. Rose-Anna est scandalisée par le mystère de la souffrance et son interrogation s'apparente parfois à des mouvements de révolte. Même le capucin de *La petite poule d'eau* n'arrive pas à s'expliquer la présence du mal dans le monde et ce n'est que par une foi confiante qu'il arrive à se dire que « peut-être avec Dieu fallait-il se passer d'explication »⁽⁹⁾. Chez

Alexandre Chenevert, le scandale de la souffrance est encore plus tragique et l'entraîne à des actes de révolte. L'univers romanesque s'est singulièrement rétréci depuis *Bonheur d'occasion*, comme si on avait voulu fixer toute l'attention sur un seul personnage et montrer combien est difficile l'intégration de l'homme à sa propre condition. Alexandre ne peut s'ajuster ni à sa femme, ni à ses compagnons de travail, ni à la ville, ni à la campagne, ni au monde moderne. C'est l'existence humaine qui est mise en cause, et le tourment du petit banquier est tellement intolérable qu'il finit par l'emporter. Gabrielle Roy n'était pas encore allée aussi loin dans l'approfondissement de l'inquiétude métaphysique. *Rue Deschambault* sera un retour dans un passé un peu plus ensoleillé de l'enfance, d'une enfance qui s'ouvre sur tous les grands problèmes de l'âge adulte.

La Montagne secrète

Avec *La Montagne secrète*, nous quittons le monde des préoccupations quotidiennes, des problèmes sociaux contemporains pour ne plus nous intéresser qu'aux questions essentielles. Pierre Cadourai « a le sentiment d'une incommensurable distance en lui-même à franchir »⁽¹⁰⁾ pour arriver à la vérité. Tous ses déplacements géographiques ne sont que l'expression de sa démarche intérieure vers l'élucidation de l'énigme qu'il constitue. On comprend pleinement maintenant le sens de tous ces déplacements que l'on retrouve d'un bout à l'autre de l'œuvre de Gabrielle Roy. L'homme ne peut rester en place parce qu'il sent qu'il n'est pas en accord avec la réalité. Il se déplace pour tenter un ajustement qui s'avère toujours impossible. C'est à ce travail que s'est consacré Pierre Cadourai, n'assumant d'autre tâche terrestre que celle de la connaissance. Connaissance de l'univers d'abord, mais connaissance de lui-même surtout. Quand, parvenu à la fin de son existence, il essaie de projeter dans une peinture l'image de sa propre personnalité, il échoue. Il avait toujours cherché à exprimer l'énigme qu'il était à ses propres yeux⁽¹¹⁾, mais ce sont justement ces yeux qu'il ne peut exprimer parce qu'ils sont chargés d'inconnu. Au dernier instant de sa vie, sa montagne lui apparaît, tout imprégnée de sa personnalité. Il comprend que l'homme est en relations étroites et mystérieuses avec le secret de l'univers, mais l'œuvre parfaite dont il a la vision se refuse à l'expression, et Pierre meurt sans avoir réussi à réaliser cette vérité de son être à laquelle il s'était consacré.

Dans l'œuvre de Gabrielle Roy, la scène se rétrécit sans cesse. Avec *La Montagne secrète*, tout l'univers romanesque s'organise autour d'un personnage qui n'existe que par rapport aux questions métaphysiques. Ce roman est moins le récit d'une action que la poursuite d'une vérité intérieure. L'espace et le temps sont disposés de manière à écarter tout ce qui pourrait nous distraire des préoccupations essentielles. Il s'agit de mettre tout en œuvre pour essayer de débrouiller l'énigme que constitue l'existence humaine. Ce dessein n'est pas nouveau. Il hantait déjà les œuvres antérieures,



Photo prise dans le nord du Manitoba
en 1958

mais il occupe maintenant toute la scène. Il serait intéressant d'examiner comment la structure du roman a évolué à mesure que ce dessein s'est précisé. On verrait que l'espace et le temps se sont pliés à ces exigences d'investigation métaphysique, que la langue elle-même a subi les mêmes transformations. Mais ce serait sortir de notre sujet. Ce que nous avons dit jusqu'ici nous permet de comprendre la signification de l'expérience religieuse dans l'œuvre de notre auteur.

L'expérience religieuse dans l'œuvre de Gabrielle Roy

Une œuvre comme *Bonheur d'occasion* n'accorde au premier abord que bien peu d'importance à l'expérience religieuse. Les pratiques extérieures sont presque passées sous silence et pourtant, on s'attarde longuement à différents aspects de la vie du quartier. Serait-ce que la vie religieuse ne tenait aucune place dans les activités multiples de ces petites gens? Serait-ce que Gabrielle Roy se sentait incapable d'aborder ce problème dès sa première œuvre? On serait porté à le penser quand on considère que dans *La Petite poule d'eau* elle aborde le problème de front en accordant au capucin de Toutes-Aides une bonne moitié des pages dont elle dispose.

Pourtant, dans *Bonheur d'occasion*, la dimension religieuse est loin d'être absente, mais si elle est presque privée de son côté rituel ou extérieur, c'est que ce qui préoccupe surtout l'auteur, malgré toute l'attention qu'elle accorde à la vie sociale du quartier, ce sont les questions d'ordre métaphysique et c'est par rapport à elles que la religion se situe d'abord. C'est surtout, et cela semble très important, que l'harmonie, l'accord entre le donné humain existentiel et la démarche religieuse est extrêmement difficile à réaliser. C'est la raison, il me semble, de la structure pour le moins surprenante de *La Petite poule d'eau*. Ce roman est divisé

en trois parties. La première, qui est très brève, constitue une espèce d'introduction. Les deux autres sont beaucoup plus développées et on peut affirmer que le roman est en fait constitué de deux fresques juxtaposées qui se complètent et s'imbriquent l'une dans l'autre, mais au-delà du développement traditionnel du récit. La première fresque est remplie par la famille de Luzina. On nous fait voir ses préoccupations, ses activités, son déploiement humain dans le temps et l'espace, à l'exclusion presque complète de sa dimension religieuse. Pourtant la dimension religieuse de cette famille existait très intensément, et on le voit dans la deuxième fresque. Mais l'auteur a tenu à traiter cet aspect à part. Cette deuxième fresque n'est que religieuse. La première est dominée par Luzina, celle-ci par le capucin. La perspective, le point d'observation sont différents. Sans rien ajouter à *Bonheur d'occasion*, on pourrait imaginer un autre roman qui serait à celui-ci, ce qu'est la deuxième fresque à la première dans *La Petite poule d'eau*.

Ainsi, dans *Bonheur d'occasion*, la dimension religieuse est extrêmement discrète, presque imperceptible. Dans *La Petite poule d'eau* elle crève les yeux, mais elle est parallèle au monde des préoccupations humaines naturelles. Cette observation nous invite à penser que chez Gabrielle Roy, un fossé sépare la grâce de la nature. Il y a discontinuité entre l'humain et le divin, entre les activités profanes et les activités spirituelles. Pourtant cette dualité dans la disposition de la matière romanesque n'apparaît plus dans les romans subséquents. Si on y regarde de près cependant, on s'aperçoit que si elle n'est pas affichée aussi explicitement, elle existe de façon aussi criante, mais sur le plan de la conscience.

Alexandre Chenevert est un petit employé de banque. Il est écrasé par les grands problèmes de son époque. Il croit en Dieu, mais au lieu que sa foi le libère, elle ne contribue qu'à l'angoisser davantage. Dieu est pour lui un « tourment ». Comment Dieu peut-il être lui-même et nous aimer puisqu'il permet au mal d'exercer ses ravages dans le monde? Alexandre est affecté par cette contradiction au point d'en développer un complexe de culpabilité. Chez lui, comme chez le père de Christine dans *Rue Deschambault*, la foi et la raison entrent presque en contradiction, ou du moins n'arrivent pas à s'accorder. Le monde porte en quelque sorte un scandale que la foi n'arrive pas à évacuer. Il en était de même d'ailleurs pour le capucin de *La Petite poule d'eau*, qui croyait aveuglément, sans comprendre, s'en remettant spontanément à Dieu à qui il ne faut pas demander d'explications. Le bon capucin se bute continuellement à la présence de la souffrance dans le monde. Il ne comprend pas. Il ne peut réconcilier la misère à laquelle l'expérience quotidienne le confronte avec l'idée de la bonté de Dieu, mais sa foi est tellement profonde qu'elle désamorce en quelque sorte les interrogations métaphysiques. Elle les empêche en tout cas de saper les bases du psychisme et sauve l'homme du désespoir.

Ces considérations nous permettent de préciser un aspect de l'expérience religieuse dans Gabrielle Roy.

Gabrielle Roy
vue par
Jean-Paul Lemieux



C'est que la foi laisse l'intelligence à ses propres ressources. Elle laisse la condition humaine à ce qu'elle est. L'interrogation métaphysique demeure entière. Le fossé qui sépare l'homme de Dieu est en quelque sorte infranchissable. L'existence est absurde et c'est par un bond dans le noir que l'homme lui échappe par la confiance aveugle qu'il a en Dieu. Il ne lui échappe que partiellement car la lucidité continue de s'exercer et elle n'en demeure pas moins crucifiante. Mais il faut se hâter d'ajouter que ce n'est que le premier aspect de l'expérience religieuse et qu'il en introduit un second, la confiance, qui rend possible la charité. Cette fois la continuité existe de l'humain au divin, de l'homme à Dieu, et l'existence devient supportable. Par la charité l'homme peut s'ajuster à sa condition, il échappe à l'absurde et redonne un sens à sa vie.

C'est ce qui explique que même si les sermons du capucin de *Toutes-Aides* sont assez excentriques et ne convainquent pas, le témoignage qu'il porte reste valable et ne trompe pas. On trouve auprès de lui une sécurité, une confiance que la raison n'explique pas mais que l'amour reconnaît. Le saint religieux est tout rayonnant d'amour et les hommes savent que là est la vérité. Par contre, le Jean Lévesque de *Bonheur d'occasion*, qui est aussi lucide que le capucin, n'est d'aucune utilité pour Florentine parce qu'il n'accède pas à l'amour. Il ne peut dépasser le plan tout naturel de la pitié humanitaire, et on comprend qu'il s'éloigne de Florentine car il ne pourrait que lui nuire. Emmanuel n'est pas moins démuné en face de l'« énigme humaine ». On ne nous montre pas ce que sera la vie qu'il recommence avec Florentine puisqu'il la quitte aussitôt après son mariage, mais ce qui est explicite, c'est que la guerre est pour lui un scandale que l'intelligence ne peut effacer, et qu'il faudrait beaucoup d'amour pour qu'elle ait un sens.⁽¹²⁾ On constate chez Alexandre Chenevert le même échec de la lucidité et le dépassement partiel de l'absurde dans l'amour. Alexandre éprouve tous les jours l'impossibilité

d'aimer. Il souffre de cette incapacité mais ne peut y remédier. Lorsqu'il s'en va se reposer au Lac Vert, il est délivré de l'accablement du travail quotidien. Il peut alors recommencer momentanément sa vie. Il a la surprise de rencontrer des gens heureux, ses propriétaires. Il s'aperçoit aussi qu'ils l'aiment. Son attitude en face de l'existence en est transformée. « Alexandre éprouva que lui-même, ce soir, en faveur d'Edmondine heureuse, en faveur d'un seul être heureux, pouvait enfin pardonner à Dieu la souffrance jetée si littéralement aux quatre coins du monde. »⁽¹³⁾ On voit comment l'inquiétude métaphysique demeure profonde, mais un certain ajustement au réel semble devenir possible par l'amour. Cette victoire sur l'angoisse demeure extrêmement précaire pour Alexandre et elle sera sans cesse à conquérir. Mais sur son lit d'hôpital il comprendra encore, entre deux tentations de désespoir, que « cette bienveillance des autres, c'était ce qui le portait enfin à imaginer Dieu aussi bienveillant »⁽¹⁴⁾. Pour Alexandre, il est difficile de concilier l'amour de Dieu pour l'homme et la permanence du mal dans le monde. Comme beaucoup de personnages de Gabrielle Roy, il voudrait, pour croire, que le royaume de Dieu se manifeste tout de suite et que le mal soit extirpé de l'existence. Il existe chez lui une impatience qui ne supporte que difficilement les lenteurs de l'espérance. Il faut ajouter aussi que sa générosité est paralysée par une inquiétude qui touche à la névrose. La dislocation de sa pensée pendant ses insomnies exprime bien cette dispersion de la personnalité qui n'est plus capable de se projeter en dehors d'elle-même.

Nous avons vu qu'avec Pierre Cadourai l'inquiétude métaphysique éclipse en quelque sorte toutes les autres préoccupations. Pierre est un peintre, un professionnel de la lucidité. Il s'est voué à l'élucidation de l'énigme humaine. Il n'a gardé, avec les autres hommes, que les

liens absolument nécessaires. Il poursuit son aventure dans la solitude, abandonnant un compagnon dès que l'exige son enquête intérieure. Parvenu devant la montagne mystérieuse qu'il cherchait, il la quitte pour des raisons assez mystérieuses et va poursuivre ses recherches au pays de la lumière. Arrivé à Paris, il examine les grands chefs-d'œuvre de l'art et est surtout frappé par une peinture de Ghirlandajo, qui lui apprend une chose importante, c'est que le monde devient beau par l'amour. « Pierre voyait un vieillard au visage affligé d'un nez monstrueux, triste de se savoir laid devant le regard d'un petit enfant adoré qu'il tenait dans les bras. Mais, à cause de ce tendre amour dans les yeux du vieillard, l'enfant le trouvait beau et lui souriait dans le ravissement. Et le vieillard devenait beau, en effet, par les yeux de l'enfant. »⁽¹⁵⁾ Pierre alors se rappelle le Père Le Bonnicc qu'il avait rencontré dans le Grand Nord canadien et qu'il avait aimé. Le missionnaire l'avait aimé, Pierre s'était senti ébranlé dans ses convictions devant cet homme qui allait dire à ses frères que Dieu est vie, lumière et charité, et qui avait les yeux « d'une douceur surprenante qui, soudain, poignait l'âme »⁽¹⁶⁾. Pierre avait conscience d'avoir été compris par lui. Quand il sera parvenu aux derniers moments de son existence, il se rappellera cet homme dont « le cœur était un printemps perpétuel »⁽¹⁷⁾.

Ce qui frappe dans *La Montagne secrète*, c'est que l'expérience religieuse et l'expérience artistique sont incarnées dans deux personnes différentes mais qu'elles sympathisent profondément, s'enrichissent l'une l'autre. Le Père Le Bonnicc semble bien avoir accès à une sorte de perfection dans la charité. Celle-ci lui permet d'accéder au bonheur dans la communion intime à l'être dans toutes ses manifestations. Pierre, lui, poursuit une expérience artistique, donc de l'ordre de l'intelligence. Arrive-t-il à une expression adéquate qui le comble-

- Gabrielle Roy est née de parents québécois, à Saint-Boniface au Manitoba. Son père était agent colonisateur pour le compte du gouvernement canadien. Gabrielle était la plus jeune d'une famille de huit enfants.
- Elle a fait ses études à Saint-Boniface et à Winnipeg. Institutrice dans un village des Prairies, puis à l'Institut Collégial Provencher, elle fit du théâtre amateur avec la troupe du Cercle Molière.
- En 1937, elle part pour l'Europe. A Londres, elle étudie l'art dramatique et écrit des reportages qu'elle envoie au journal *La Liberté*, de Saint-Boniface. Pendant un séjour en France, elle fournit des articles à un journal français.
- En 1939, elle revient au Canada, s'établit à Montréal et vit de sa plume. Elle collabore au *Jour*, à *La Revue Moderne*, au *Bulletin des Agriculteurs* et au Canada.
- En 1943, elle publie *Bonheur d'occasion* qui sera peu après traduit en anglais et publié à

- New York sous le titre de *The Tin Flute*. En 1947, ce livre, réédité à Paris, lui obtiendra le Prix Fémina. Depuis, *Bonheur d'occasion* a été traduit en espagnol, en allemand, en danois, en norvégien, en tchèque, en japonais.
- En 1950, publication de *La petite poule d'eau*, qui sera traduit en allemand, en slovaque et en japonais.
- Alexandre Chenevert paraît en 1954.
- En 1955, publication de *Rue Deschambault*, qui sera traduit en anglais sous le titre de *Street of Riches*.
- En 1961, publication de *La montagne secrète*.
- Prix Fémina en 1947, Mme Gabrielle Roy a obtenu, à deux reprises le trophée du Gouverneur général du Canada (*The Tin Flute* et *Street of Riches*), le Prix Duvernay en 1956. Elle est membre de la Société Royale du Canada depuis 1947.
- Epouse du médecin M. Marcel Carbotte, elle est actuellement fixée à Québec.



rait ? Il est en un sens brisé par la soif de lucidité qui l'étreint. Il n'arrive pas à exprimer la question qui le travaille. Il entrevoit cependant sa *Montagne secrète* avant de mourir. Il voit devant lui cette perfection qu'il a en vain cherché à exprimer, et il comprend que sa vie n'a pas été privée de sens.

L'interprétation de cette scène finale est sujette à bien des discussions. Faut-il y voir l'aveu d'un échec ? Ne peut-on pas plutôt y trouver l'affirmation de l'existence d'une vérité que l'homme poursuit sans cesse mais à laquelle il ne peut adéquatement s'élever par ses propres forces ? L'expérience religieuse et l'expérience artistique sont bien distinctes l'une de l'autre dans *La Montagne secrète*. Il n'est pas exagéré cependant de dire qu'elles sont deux moyens parallèles d'arriver à Dieu. Pierre n'oppose pas son pouvoir créateur à celui de Dieu. Bien au contraire. « Il exultait d'une ivresse d'indépendance, cependant curieuse. Car, au centre de cette bienheureuse indépendance de l'âme, qu'y avait-il à l'œuvre sinon encore le maître du monde qui le poussait à sa création. »⁽¹⁸⁾ L'expérience artistique serait dès lors une forme de collaboration avec Dieu et, par le fait même, une forme de l'expérience religieuse. Ainsi se couronnerait la fraternité et l'amitié du Père Le Bonnic et de Pierre Cadourai. Ce que Pierre a apporté au Père Le Bonnic, c'est une vue plus lucide, plus profonde de la condition humaine. Ce que le missionnaire a apporté à l'artiste, c'est une certaine lumière, une certaine chaleur qui faisait disparaître l'écran que celui-ci posait entre son regard et l'idéal de perfection qu'il poursuivait.

Si ces considérations sont justes, on peut affirmer que le désir d'ajustement au réel qui semble caractériser la démarche foncière de l'œuvre de Gabrielle Roy ne trouve de réponse, sinon complète du moins acceptable, que dans la foi et la charité. Sans cette dimension religieuse, l'existence serait absurde. La foi ne fait pas disparaître complètement cet absurde mais elle permet à l'homme d'y échapper, du moins en espérance. L'existence concrète est marquée d'un caractère énigmatique, scandaleux, mais par la foi l'homme peut franchir le désordre et accéder à une certaine paix intérieure. Ce qui est certain, en tout cas, c'est que la foi n'enlève pas le tragique de l'existence. Elle lui donne seulement une ouverture sur autre chose. Elle est en quelque sorte une promesse dont la charité est ici-bas la garantie. C'est sans doute pourquoi il y a tellement de tendresse, de fraternité, de générosité dans l'œuvre de Gabrielle Roy. C'est le moyen pour l'homme de triompher de la présence du mal dans le monde. C'est ce qui permet à des personnages comme Rose-Anna, Luzina, le capucin de Toutes-Aides, la mère de Christine, le père Le Bonnic de ne pas désespérer. Le bonheur a beau être une chose fragile, compromise, sujet à toutes les fluctuations de l'existence, être sans cesse à recommencer, il n'est pas moins là, à portée de la main, et il faut essayer de le saisir. Ce qui n'est pas moins évident que l'absurdité du monde, dans l'œuvre de notre auteur, c'est la force de l'espérance qui la traverse et empêche les hommes de démissionner. Chez d'autres personnages comme Alexan-

dre Chenevert, Jean Lévesque, Pierre Cadourai, l'expérience religieuse est encore plus précaire. Chez les deux premiers surtout elle semble terriblement grevée par le poids de l'angoisse métaphysique, mais peut-on dire qu'elle est totalement compromise ? Le désir de joie et de pureté demeure en tout cas, et ce mouvement vers l'absolu est à sa manière une prière. Il est certain que ni Alexandre Chenevert, ni Pierre Cadourai ne s'installent dans la révolte de façon définitive. Ni Jean Lévesque sans doute.

Le grand mérite des personnages de Gabrielle Roy, c'est de ne jamais abandonner la partie, ni de céder à la satisfaction. Ils sont tous à l'état de recherche et de désir. A l'énigme de leur condition humaine ils répondent par une tension vers la générosité et la lumière. C'est sans doute le sens de cette pensée de Pierre Cadourai : « Dieu avait peut-être créé la faim la première »⁽¹⁹⁾. L'important, dans le plan de Dieu, c'est que l'homme soit un affamé, un être de désir. A la fin de sa vie, Pierre revoit son passé en imagination : « Il pensa aux chiens de traîne dont Sigurdson disait que, pour qu'ils courent bien, il faut les garder sur leur faim. Pauvres hommes, pauvres chiens ! »⁽²⁰⁾ C'est une vérité pénible, dure à accepter, mais c'est la leçon de l'expérience. Les hommes ne peuvent rassasier leur faim, mais si celle-ci cessait, leur vie perdrait tout son sens. L'ajustement au réel que l'homme poursuivait, il n'est pas dans le repos, la jouissance, la possession stable comme il le souhaiterait peut-être, mais dans le désir, la tension, l'élan de projection hors de soi. Non pas dans l'arrêt, mais dans le mouvement, et c'est pourquoi on voyage tellement dans toute l'œuvre de Gabrielle Roy. Non pas dans le refus de l'existence, mais dans le désir de la rejoindre, et c'est pourquoi il y a tellement de bonté et de générosité dans toutes ces pages. C'est seulement dans ces conditions que Pierre Cadourai peut se dire en toute sincérité : « Ainsi donc ne nous trahissent pas nos grands rêves mystérieux d'amour et de beauté »⁽²¹⁾.

(1) *Rue Deschambault*. Beauchemin, 1963, p. 72-73.

(2) *Ibid.*, p. 73.

(3) *Ibid.*, p. 213.

(4) *Ibid.*, p. 213.

(5) *Bonheur d'occasion*. Montréal, Editions Pascal, 1945, p. 61.

(6) *Ibid.*, p. 465.

(7) *Ibid.*, p. 342.

(8) *Ibid.*, p. 445.

(9) *La Petite poule d'eau*. Beauchemin, 1951, p. 226.

(10) *La Montagne secrète*. Beauchemin, 1962, p. 21.

(11) *Ibid.*, p. 24.

(12) *Bonheur d'occasion*, p. 436-437.

(13) *Alexandre Chenevert*, p. 239.

(14) *Ibid.*, p. 359.

(15) *La Montagne secrète*, p. 154.

(16) *Ibid.*, p. 129.

(17) *Ibid.*, p. 202.

(18) *Ibid.*, p. 221.

(19) *La Montagne secrète*, p. 20.

(20) *Ibid.*, p. 218.

(21) *Ibid.*, p. 103.

Gregor SEIFER:

La mission des prêtres-ouvriers

Bernard-M. MATHIEU, o.p.

L'étude de Gregor Siefer¹ est sans nul doute l'exposé d'ensemble le plus important sur les prêtres-ouvriers; l'ouvrage est une thèse de sociologie religieuse soutenue à l'Université de Hambourg en 1959.

L'auteur commence par définir la notion de prêtre-ouvrier. « Par prêtre-ouvrier, on entendait un prêtre qui vivait hors du presbytère ou du couvent, était libéré par son évêque du ministère paroissial, vivait exclusivement de son travail à temps complet en usine et ne se distinguait extérieurement en rien d'un ouvrier. » (P. 27) Sur les faits eux-mêmes, Siefer écrit un chapitre succinct, mais très au point. La troisième partie, *Les conséquences*, est la plus intéressante. On a beaucoup parlé de nouvelles formes de vie sacerdotale dans l'expérience des prêtres-ouvriers; mais un changement ne pouvait se faire au prix d'un abandon de la tradition. Sur ce sujet l'auteur cite le Père Daniélou qui écrit: « On peut construire des églises de béton, sans pour cela détruire les cathédrales. » (P. 216) Et ceci encore: « Le prêtre doit d'abord être « saint », avant d'être « à la page ». (P. 216) Siefer n'est pas entièrement d'accord: « On peut toutefois marquer quelque scepticisme à l'égard de telles comparaisons et douter de la valeur d'affirmations selon lesquelles le prêtre doit d'abord être « saint », avant d'être « à la page », alternative quelque peu boiteuse. Ne pourrait-il se faire qu'aujourd'hui la sainteté consiste précisément, dans certains cas, à se « mettre à la page » ? Ce qui suppose déjà beaucoup d'efforts et beaucoup d'embûches. » (P. 216) L'auteur me permettra de le chicaner un peu sur ses réflexions; je pense que l'apôtre sera vraiment « à la page », en autant qu'il sera un « saint », et dans tous les cas. Prenons un exemple: saint Vincent de Paul — il était pourtant « à la page » — a été l'apôtre de la charité, parce qu'il a été d'abord un saint; Henri Bremond a écrit justement qu'il n'avait pas été saint parce que charitable, mais charitable parce que saint. Bien avant lui, saint Dominique avait donné comme règle à ses

fils: « Ne parler qu'avec Dieu ou de Dieu, *aut cum Deo, aut de Deo.* » Après avoir parlé à Dieu, l'apôtre va vers les hommes pour leur parler de Lui, et il ne leur en parlera bien que s'il est profondément uni à Lui par la prière. L'auteur écrit encore: « Tout au moins peut-on dire que l'épreuve de tout prêtre aujourd'hui, c'est de tenir et de porter dans sa vie les deux termes de ce dilemme: « église de béton et cathédrales » (p. 216). Justement, il faut beaucoup de force et de prudence pour tenir les deux bouts de la chaîne, et l'emprise de ces deux vertus sur le prêtre sera plus forte encore, si elles sont greffées sur une vie théologale intense. Un prêtre français, l'abbé Pierre Paris, qui eut une grande influence dans le milieu universitaire français entre les deux guerres, a écrit une très belle *Prière pour le sacerdoce catholique*; il demande au Seigneur de donner « des saints pour aujourd'hui, prêtres anti-ques dans des hommes nouveaux ».

L'obéissance fut mise aussi en question par la mission ouvrière, non pas en tant que telle, bien sûr, mais comme l'écrit l'auteur « dans la signification et dans les formes que les siècles avaient consacrées et que la structure hiérarchique de l'Eglise avait institutionnalisées » (p. 292). Quand, à la fin de l'année 1953, Rome décida d'arrêter l'expérience des prêtres-ouvriers, ce fut la crise; l'obéissance de ces hommes était mise à une rude épreuve. Obéir à Rome et aux évêques semblait à plusieurs une démission: « Ils auraient agi contre l'amour de leurs « prochains » et anéanti leur espérance. Comment un acte qui allait contre deux vertus théologiques pouvait-il en même temps témoigner pour la troisième, la foi. » (P. 297) Le vrai problème était un problème de foi: si les prêtres-ouvriers croyaient vraiment que le Christ a institué l'Eglise et en a confié le gouvernement aux apôtres et à leurs successeurs, obéir à l'Eglise c'était obéir au Christ; mais l'Eglise est aussi une institution humaine, et par conséquent il y a des risques d'erreur. Le Père Voillaume, supérieur des « Petits Frères de Jésus »,

a écrit sur ce sujet un très beau texte que cite l'auteur. « Le risque de l'erreur humaine était connu et accepté du Christ. Il valait mieux que l'Eglise fût avec ce risque d'erreur que de ne pas être. » (P. 356) Plus loin: « Le bienfait général et constant d'une hiérarchie dépositaire de l'autorité divine pour vous et pour tous les hommes, compense amplement des déficiences partielles et exceptionnelles de son exercice par des supérieurs imparfaits. » (P. 356) Autre chose importante sur l'obéissance: ne voir dans celle-ci que le côté ascétique est une erreur; cet aspect est secondaire. Il a cependant l'avantage de réduire notre suffisance et notre confiance présomptueuse en nos jugements qui sont des obstacles à notre sanctification. Même quand l'autorité est imparfaite l'obéissance reste bienfaisante. Le Père Voillaume a bien raison d'écrire ceci à ses religieux: « Je suis persuadé que c'est un des effets de l'obéissance voulue par Dieu, et que c'est probablement aussi un des moyens permis par Lui de rendre en définitive bienfaisants les faiblesses et les défauts inhérents à une autorité humaine. » (P. 355) Les prêtres-ouvriers qui ont quitté l'Eglise ont peut-être oublié qu'il arrive que nous ayons à souffrir, non seulement pour l'Eglise, mais *par* l'Eglise. Ceci peut être permis par Dieu pour un plus grand bien. Nous devons alors travailler à corriger les faiblesses et redresser les erreurs d'une autorité déficiente, mais rester dans l'Eglise. Le Père M.-A. Couturier.

dominicain, a écrit ceci: « Il faut *tout* accepter, *tout* supporter pour rester sans aucune restriction *dans* l'Eglise, mais il faut aussi, sans fin, sans relâche, presser sur ses bords, sur ses frontières, pour les dilater. Et cela d'un seul et même mouvement né de la foi. »²

Vue de l'extérieur la tentative des prêtres-ouvriers semble avoir échoué. Mais cette expérience a eu certains résultats positifs, par exemple l'approfondissement théologique du sacerdoce, et des vertus de pauvreté, chasteté et obéissance. On peut aussi en tirer un riche enseignement pastoral. Gregor Siefer semble connaître tout ce qui a paru sur les prêtres-ouvriers; il a eu de même des contacts directs avec beaucoup de personnes mêlées de près ou de loin à l'histoire de ces hommes. L'auteur se montre aussi objectif que possible, mais on voit bien que sa sympathie va aux prêtres-ouvriers.

(1) SIEFER (Gregor)

LA MISSION DES PRETRES-OUVRIERS. Traduit de l'allemand par Monique Devignot et Jacques Ernest. Paris, Editions de l'Epi, 1963. 435p. 22cm.

Pour adultes

(2) M.A. Couturier. *Se, garder libre.* Paris, Editions du Cerf, 1962. P. 136.

Lucien DEISS, c.s.sp.

SYNOPSIS

André LEGAULT, c.s.c.

L'auteur du présent ouvrage¹ occupe la chaire d'Ecriture Sainte et de Théologie dogmatique au Grand Scolasticat des Pères du Saint-Esprit à Chevilly-Larue. Spécialiste d'exégèse du Nouveau Testament et de la Patristique des premiers siècles, le Père Lucien Deiss a publié de nombreux ouvrages: aux Editions Desclée de Brouwer, *Marie, Fille de Sion*, dans la collection *Thèmes bibliques*; aux Editions Fleurus, *Les Pères apostoliques, Hymnes et Prières des premiers siècles*, et *Aux Sources de la*

Liturgie, dans la collection *Vivante Tradition*. Fer-vent apôtre du renouveau biblique et liturgique, en France, il a été l'un des fondateurs de l'Association Saint-Ambroise qui s'occupe du chant de l'assemblée liturgique et a publié, aux Editions du Levain, *Psaume et Cithare, Louange de Gloire, Cantique nouveau, Marie, Fille de Sion, Un seul Seigneur, Hymnes et Prières et Joie au ciel*.

La Synopsis des Evangiles que le Père Deiss vient de publier aux Editions Desclée de Brouwer, s'avère

un instrument de travail indispensable pour tout lecteur du Nouveau Testament. Qui n'a souhaité, en lisant à la suite les trois premiers Évangiles, saisir d'un seul coup d'œil, leurs ressemblances et leurs différences, dégager ainsi la richesse et l'apport de chacun? En effet, la lecture approfondie d'un seul Évangile et sa compréhension exigent une lecture simultanée des autres. Or, c'est là le but d'une Synopse.

C'est Origène, au II^e siècle, qui fut l'initiateur de la présentation synoptique du texte sacré. Il eut, au cours de l'histoire, de nombreux imitateurs, jusqu'à nos jours. En ce sens on doit souligner la magnifique édition synoptique du texte grec, préparée par A. Huck et H. Lietzmann et publiée à Tübingen (Allemagne) depuis 1936. Jusqu'ici les lecteurs de langue française devaient se contenter de la Synopse française préparée par le Père Lavergne, o.p. Après avoir rendu de grands services pendant près d'un demi-siècle, cette édition ne répond plus aux exigences de l'exégèse contemporaine. Aussi les Editions du Cerf annoncent-elles qu'une *Synopse évangélique de la Bible de Jérusalem* dont la rédaction a été confiée au T.R.P. Benoît, o.p., est actuellement en préparation et devrait paraître au cours de l'an prochain.

En attendant la publication de cet ouvrage qui s'annonce prometteur, il faut se réjouir d'avoir entre les mains l'œuvre synoptique du Père Deiss, qui s'avère incontestablement une réussite. L'auteur a eu soin, pour conserver les ressemblances et les divergences du texte grec primitif, de rendre les mêmes mots grecs par les mêmes mots français. Sa *Synopse* suit l'ordre propre de chaque évangéliste. La présentation typographique a été étudiée en vue de faciliter la lecture: le caractère, la longueur des lignes et la disposition des versets ont été choisis minutieusement. Le tome Ier comporte une introduction à chacun des trois Évangiles de Matthieu, Marc et Luc. Bien que sommaires, ces introductions fournissent les données essentielles qu'il faut connaître. La deuxième partie présente un ensemble de notes sur les péripécies synoptiques où l'on peut trouver rapidement une explication concise mais pertinente des passages évangéliques avec la « pointe » particulière à chacun des synoptiques. Enfin, un vocabulaire des Évangiles synoptiques présente les termes principaux étudiés au cours de l'ouvrage et les références bibliques correspondantes.

On ne saurait assez féliciter le Père Deiss d'avoir publié cet ouvrage qui n'a jusqu'ici aucun correspondant en langue française. Aucun étudiant en théologie ne devrait se priver d'un instrument de travail aussi efficace.

(1) DEISS (Lucien), c.s.sp.

SYNOPSIS. De Matthieu, Marc et Luc avec les parallèles de Jean. 2 vol. [Bruges] Desclée de Brouwer [1963 et 1964]. 191p. et 238p. 27cm. (Coll. *Connaître la Bible*, nos 1 et 2) Relié.

Pour tous, mais spécialisé

A l'occasion du Salon du Livre de Québec

FIDES a présenté

4 nouveaux ouvrages

Dans la collection "Classiques canadiens"

ÉTIENNE PARENT

par Paul-Eugène Gosselin

Le premier grand journaliste canadien à livrer bataille pour la conquête des libertés politiques canadiennes-françaises.

GABRIEL SAGARD

par le R.P. Jean-de-la-Croix Rioux, o.f.m. cap.

Premier historien religieux du Canada. Un témoin sincère et honnête des premiers temps de la Nouvelle-France.

chacun \$0.75

Dans la collection "Les quatre vents"

LETTRES DE MON MOULIN

par Alphonse Daudet

Une nouvelle collection pour les adolescents.

\$2.00

MÈRE JANE SLOCOMBE

par Estelle Mitchell, s.g.m.

L'extraordinaire destinée d'une petite anglaise convertie à la foi catholique, qui émigre au Canada, entre dans la communauté des sœurs Grises de Montréal pour en devenir la supérieure générale en 1863.

\$4.00

FIDES 245 est, boulevard Dorchester, **FIDES**
Montréal

Un vaste terrain de stationnement, situé à l'arrière de l'immeuble, permet à nos clients de garer leur voiture.

Notices bibliographiques

Littérature canadienne

Sciences Sociales

BENOIT (Fernand)

L'HOMME FACE A LA TELEVISION. Montréal, Editions Fides [1964]. 150p. 21cm. (Coll. *Bibliothèque économique et sociale*)

Pour tous

Malgré l'essor prodigieux et la popularité grandissante de la télévision dans le monde, cet instrument nous apparaît comme une arme à double tranchant: d'une part, la télévision peut contribuer à l'enrichissement culturel de l'homme et le grandir; d'autre part, elle peut le diminuer, l'avilir, le perdre. Une « réflexion » s'impose. La voici avec *L'homme face à la télévision*.

Divisé en trois parties, cet ouvrage étudie d'abord le comportement du téléspectateur, ses besoins



Fernand BENOIT

psychologiques contradictoires (besoin de sécurité ou de réel et besoin d'aventure ou d'irréel) et son mécanisme mental et affectif. Reste à résoudre le problème d'ordre

moral suivant: l'individu préfère-t-il le mensonge à la vérité?

Dans la deuxième partie, l'auteur confronte les données de l'étude précitée avec les résultats d'une enquête menée auprès de divers groupes sociaux canadiens-français.

Il importe donc de dégager les caractéristiques d'une éducation populaire, en tenant compte des possibilités et des limites de l'image télévisée, et d'apprendre au téléspectateur à dominer ses impressions et à sélectionner ses émissions tant culturelles que divertissantes.

Fernand Benoit est un sociologue. Actuellement chargé de superviser la publicité des émissions de télévision à Radio-Canada, le problème de *L'homme face à la télévision* s'est certainement souvent posé à son esprit. Il en a fait le tour.

Thérèse PERRAULT

Littérature étrangère

Philosophie

DUROUX (Benoît), o.p.

LA PSYCHOLOGIE DE LA FOI CHEZ SAINT THOMAS D'AQUIN. [Tournai] Desclée [1963]. 238p. 19cm.

Pour tous

Ce livre est une thèse de docto-

rat présentée à la Faculté de Théologie de L'Institut Pontifical Angelicum de Rome en 1952. L'ouvrage s'adresse à un public connaissant la pensée de saint Thomas. La chose la plus frappante dans cette psychologie de la foi, bien soulignée d'ailleurs par l'auteur, est l'équilibre de la pensée du Docteur Angélique. L'aspect intellectuel et l'aspect volontaire de la croyance sont unis mais sans se confondre;

l'insistance sur un des aspects au détriment de l'autre, en modifiant les perspectives, pourrait conduire à des erreurs. Quelles que soient les difficultés soulevées par les problèmes modernes, le traité de la foi élaboré par saint Thomas y répond; il s'agit de bien le lire et d'en saisir toutes les richesses.

Bernard-M. MATHIEU, o.p.

Religion

BLINZLER (Josef)

LE PROCES DE JESUS.
Traduit de l'allemand par G. Daubié. [Paris] Mame [1962]. 558p. 19.5cm. (Coll. *Lumine in Fidei*) Relié.

Pour tous

L'auteur de cet ouvrage se propose de présenter ici, en utilisant les témoignages bibliques et extra-bibliques, le déroulement historique et l'aspect juridique du procès de Jésus.

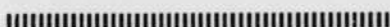
L'auteur y réussit parfaitement, grâce à une connaissance exhaustive des travaux publiés sur ce sujet jointe à une compréhension très poussée des questions juridiques, que favorisent d'ailleurs une intuition pénétrante et une remarquable clarté d'exposition. Théologiens, juristes, historiens de toutes les confessions ont été unanimes pour saluer l'extraordinaire valeur scientifique de cette étude de l'exégète catholique allemand. L'édition originale de cet ouvrage a d'abord été publiée en langue allemande en 1951. Il en est aujourd'hui à sa troisième édition. Le texte de la 2e édition a déjà été traduit en langues anglaise et espagnole. La traduction française actuelle nous apporte au contraire le texte de la troisième édition considérablement augmentée comparativement aux éditions publiées antérieurement. Pour faciliter la lecture aux non spécialistes, de nombreuses questions de détails touchant l'histoire, l'exégèse et l'histoire de l'exégèse, sont traitées dans des annexes et dans des notes particulières. La présente édition comporte cinq annexes supplémentaires et un nouveau chapitre sur la mise au tombeau qui, malgré son importance au point de vue de l'histoire du droit, n'avait pas encore été publié par l'auteur.

Si l'on peut parfois différer d'opinion avec l'auteur sur certains points de détails, par exemple, sur le fait que « la question de Caïphe au sujet de la filiation de Dieu ne pourrait pas porter sur l'essence di-

vine » (p.145), alors que nous pensons qu'elle se référerait vraiment aux revendications divines de Jésus (cf P. Benoît, o.p., *La divinité de Jésus dans les Evangiles synoptiques*, dans *Lumière et Vie*, no 9 (avril 1953) 43-74). De même, nous ne pensons pas que Blinzler a raison, quand il refuse d'admettre que Marc et Matthieu mentionnent deux sessions différentes du Sanhédrin, l'une la nuit et l'autre le matin, pour n'y voir qu'une seule session commencée la nuit et terminée au petit jour (p.132). Une analyse littéraire plus poussée de nos textes évangéliques montrerait, au contraire, comment c'est la comparution devant Anne qui prit place pendant la nuit, alors que la comparution officielle devant le sanhédrin se fit à la pointe du jour.

Quoi qu'il en soit de ces points de détails, l'étude de Blinzler a une valeur scientifique de premier ordre et est appelée à demeurer pendant des années un ouvrage de base sur la question. Les lecteurs de langue française doivent se réjouir de pouvoir y recourir dans la traduction claire et soignée que nous en offre M. G. Daubié.

André LEGAULT, c.s.c.



PUGET (Aline)

*LIVRES ET DOCUMENTS
DANS LA VIE RELIGIEUSE
ET PASTORALE.* [Tours] Mame [1963]. 196p. ill. (h.-t.) 17cm. (Coll. *Petits guides pastoraux* no 2)

Pour tous, mais spécialisé

Le but essentiel de cet ouvrage est de guider le travail de recherche des séminaristes, prêtres, religieux et apôtres laïcs. Mlle Puget donne donc dans un premier chapitre un aperçu complet des principales sources de documentation en France: archives, bibliothèques, centres de documentation, centres culturels. Toute l'organisation d'une bibliothèque est ensuite passée en revue. Les divers systèmes de prêt, de classification, de catalogage y sont étudiés en détail. Le dernier

chapitre est une application à la vie religieuse et pastorale. Il y est question brièvement des archives et des bibliothèques paroissiales.

La France est riche en documentation et en bibliothèques. Pourtant, il y a encore des lacunes. L'auteur déplore quelque part le manque de moyens matériels et le peu d'intérêt de certains maires qui considèrent encore la bibliothèque municipale comme un luxe. Les enfants aussi semblent moins bien partagés en bibliothèques qui leur soient propres que les petits anglo-saxons. Les nombreux traits comparatifs avec les autres pays, les Etats-Unis par exemple, permettent de mieux situer les problèmes. Ainsi, pour ce qui touche l'organisation interne des bibliothèques, l'auteur souligne quelques différences. Mais les principes qui régissent la rédaction des catalogues tendent à s'unifier. La Vaticane a adopté sous Pie XI les règles américaines, et en France on travaille en ce sens: en 1962 se tenait à Paris une Conférence internationale sur les principes de catalogage.

Comme on le voit, ce petit ouvrage — au titre modeste — traite d'un sujet beaucoup plus vaste qu'il ne le paraît tout d'abord. Les bibliothécaires y trouveront bien des renseignements utiles. Plusieurs détails sont donnés sur le fonctionnement des bibliothèques publiques en France, ce qui ne manquera pas d'intéresser ceux qui ont à développer chez nous le réseau des bibliothèques.

Cécile MARTIN-POTVIN

Beaux-Arts

BOUGIER (A.-M.)

GEORGES DE LA TOUR.
Peintre du Roy. [Bruges] Desclée de Brouwer [1963]. 272p. ill. (h.-t.) 24.5cm. Relié.

Pour tous

Certains chefs-d'œuvre du passé connaissent à notre époque un singulier renouveau parce qu'ils correspondent éminemment à notre

sensibilité moderne. Dans la production picturale du XVII^e siècle, qui dans l'ensemble nous paraît plus étrangère et plus éloignée que celle des siècles médiévaux, l'œuvre de Georges de la Tour brille de l'éclat d'une gloire toute neuve. L'étude fervente que consacre à ce génial artiste Mlle Anne-Marie Bougier, sous le titre *Georges de la Tour, peintre du Roy*, parvient à nous le rendre aussi familier qu'un Blaise Pascal, dont l'existentialisme chrétien correspond aussi à la sensibilité actuelle. Ce livre s'adresse délibérément à un large public en facilitant l'accès aux arcanes de la pensée artistique par une description littéraire des tableaux groupés selon les sujets traités et non d'après l'évolution de l'œuvre. L'auteur se plaît à faire ressortir le caractère « mystique » des tableaux rattachés aux thèmes suivants: ancien testament, nouveau testament, sanctoral, à la suite du Christ, la meilleure part, les prodiges et les gueux.

La première partie du livre est un effort pour reconstituer fidèlement le décor et l'atmosphère dans lesquels a vécu ce peintre qui fascine notre époque. La formule qu'emploie l'auteur pour qualifier les sources historiques dont il s'inspire, nous sommes tentés de l'attribuer à son étude biographique: « Elle n'exclut pas le jeu d'hypothèses personnelles et si souvent savoureuses, lors même que nous ne les faisons pas tout à fait nôtres: »

Une part du charme que nous éprouvons à la lecture de ce livre provient de ce que l'auteur s'y met tout entier avec sa vive sensibilité, ses goûts littéraires et philosophiques. D'aucuns pourront trouver que le texte est un peu trop abondamment émaillé d'évocations de Barrès, Bergson, Péguy, Claudel, Lavelle, sans compter les fréquentes allusions aux témoignages de certains maîtres qui ont pu nous charmer à la Sorbonne: Etienne Souriau, Henri Gouhier, René Huyghe, etc.

Ce volume rédigé avec soin et présenté avec goût sera apprécié

de tout lecteur. Ses qualités littéraires et pédagogiques lui mériteraient de figurer parmi les ouvrages destinés à initier la jeunesse à la pensée artistique. Je ne veux nullement insinuer par là que ce travail ne mérite pas l'attention des esthéticiens et des critiques d'art. Tout en faisant la synthèse des recherches poursuivies au XX^e siècle sur la vie et l'œuvre de Georges de la Tour, l'ouvrage de Mlle Bougier peut aussi contribuer à illustrer auprès de tous l'étroite parenté des langages artistiques, « la correspondance des arts » enseignée par l'esthéticien Etienne Souriau, « la symphonie romanesque » étudiée par le critique littéraire F.-X. Albérés. Pourquoi l'étude d'un peintre classique serait-elle moins susceptible de cultiver l'esprit que celle des littérateurs du passé? Par un jeu de comparaisons entre les œuvres picturales et les créations littéraires l'étude de Mlle Bougier ouvre en ce domaine de larges perspectives.

Le lecteur déplorera le fait qu'une seule reproduction polychrome illustre ce volume, celle du tableau intitulé « la légende de saint Alexis », qui orne la jaquette. Cependant les seize illustrations en noir et blanc insérées dans le texte suffisent pour nous familiariser avec la beauté plastique de l'œuvre du peintre. La richesse de sa palette, nous sommes invités à la rechercher dans le « musée imaginaire » des collections des bibliothèques ou mieux encore parmi les trésors du Louvre, du Metropolitan, du Frick ou de quelque autre musée.

Henri-Paul BERGERON



GREEN (Anne)

LA FILLE DU GRAND MARAIS. Roman. Paris, Albin Michel [1964]. 266p. 20.5cm.

Pour adultes

« Car la vie est un songe un peu moins inconstant. » Les personna-

ges sont installés entre deux mondes: le monde du réel et un autre... Chez Anne Green, on peut s'évader par le rêve. Il s'agit alors de rendre le merveilleux réel ou de rendre le réel merveilleux.

On ne peut s'empêcher de remarquer chez elle une ressemblance de thèmes et de préoccupations avec son frère Julien Green. Tout comme pour ce dernier, il faut distinguer deux éléments dans son oeuvre: la part biographique et les procédés employés pour rendre l'effet escompté.

Les personnages du roman: *La Fille du Grand Marais* ne sont pas le fruit d'une création pure mais plutôt l'expression de sentiments vécus, de goûts et de souvenirs toujours présents. L'accent



Anne GREEN

est mis sur les sensations intérieures. Le problème des deux réalités existe toujours: dualité entre la chair et l'esprit, la vie et la mort, la nuit et le jour.

Les êtres changent selon les différents moments de la journée. Les événements ne se déroulent qu'à l'instant du jour ou de la nuit qui leur donnera tout leur sens. La lumière découvre la réalité. Au contraire, la nuit enveloppe les hommes et les choses de son ombre, tout devient flou et indistinct. L'obscurité crée la fantaisie et le mystère. Rien n'existe alors dans sa vérité cruelle et dure.

littérature de jeunesse

BLYTON (Enid)

LE VIOLON DU CLAN DES SEPT. Illustrations de Pierre Leroy. [Paris] Hachette [1963]. 187p. ill. 17cm. (Coll. *Nouvelle bibliothèque rose*, no 119) Relié.

Pour enfants

Le vol d'un violon de grand prix intrigue le clan. Les sept camarades aidés du chien Moustique, découvriront-ils le voleur? Suzie — insupportable petite soeur de Jacques — et son amie Nicole, furieuses de n'être pas admises au Clan, retardent, en taquinant leurs aînés, l'éclaircissement du mystère.

Un animal ou un oiseau figure généralement dans les récits de cet auteur. Elle n'oublie jamais le goûter (ou le thé lorsque l'histoire se déroule en Angleterre) ni une alléchante énumération des bons mets d'un dîner ou d'un pique-nique. Ces goûts, très britanniques, doivent plaire aux lecteurs. Tous les jeunes aiment les bêtes, et les détails « alimentaires » donnent une apparence de réalité aux aventures, hors de l'ordinaire, de héros de douze ans. Garçons et filles de 8 à 11 ans.

Béatrice CLEMENT

FRANCHET (Claude)

SAINT BENOIT DE NURSIE. Le père de famille. Illustrations d'Henri Charlier. Lyon, Editions Eise [1963]. 79p. ill. 18.5cm. (Coll. *Nos amis les saints*)

Pour jeunes

Prestigieuse figure que tout petit chrétien doit connaître. Encore importe-t-il de faire revivre le personnage dans une langue simple, en évitant les détails qui risquent d'importuner le jeune lecteur. Tout un

chapitre — 11 pages — sur la Sainte Règle; des phrases de 7, 8 et même 9 lignes, cela paraît exagéré pour des enfants d'aujourd'hui.

L'auteur serait plus à son aise, semble-t-il, dans une collection pour les aînés — 15 ans et plus. Son récit se lit bien; il intéresse le lecteur qui aime, au départ, les vies de saints. Ne devrait-on pas chercher à camper les amis de Dieu de manière à emballer la majorité des jeunes?

Le format et la présentation typographique des volumes de cette collection plaisent par leur distinction et leur bon goût.

Alex COURSOLES

GASZTOLD (C. B. de)

PRIERES DANS L'ARCHE. Illustrations de Marie Liesse. [Paris] Editions du Cloître [1962]. 100p. ill. 22.5cm. Relié.

Pour enfants

Je ne conseillerais pas de mettre ce livre directement entre les mains de l'enfant, en raison de son manque d'unité. Le grand nombre des poèmes qui dépassent l'entendement du tout-petit, et l'extrême sobriété de la présentation risquent de le dérouter. Ce serait dommage. Les parents utiliseront le volume avec profit, s'ils veulent s'en donner la... joie.

Les plus accessibles de ces poèmes, le marmot les écouterait volontiers, blotti sur les genoux de papa, avant l'arrivée du marchand de sable. La voix grave lira la prière du petit âne, celle du papillon, du petit oiseau, des canards ou du chien. Et le bambin s'endormira, bercé par les mots qui, au réveil, chanteront dans sa mémoire et dans son cœur. Avec le temps, l'augmen-

tation de son vocabulaire développera sa compréhension. Papa passera alors à des poèmes plus subtils, dont le bambin découvrira peu à peu le sens profond. Devenu adolescent, ce dernier relira ces prières, son plaisir complété par la reconnaissance. Un adulte aimé l'a introduit, naguère, dans le royaume du beau. A deux, ils ont goûté ces textes (amusants ou tendres, naïfs ou émouvants), admiré le papier et le caractère, l'élégance des pages si peu chargées, qu'orne une discrète touche de couleur.

Pagination et table des matières auraient été utiles.

Béatrice CLEMENT

GREE (Alain)

LA VILLE. [Tournai] Casterman [1963]. 28p. ill. 28cm. (Coll. *Cadet-rama*) Relié.

Pour jeunes

Voici Achille et Bergamote à la ville. Ils admirent les vitrines, les rues, les monuments; s'amuse des petits métiers, de la publicité et des services de nettoyage; se font prendre dans un embarras de circulation, et nous proposent un problème à ce sujet.

Une page de garde splendide — pimpante, colorée, de bon goût — ajoute à l'attrait des albums documentaires *Cadet-rama* qui enchanteront les petits jusqu'à 10 ans.

Béatrice CLEMENT

TULOUP (François)

SURCOUF. [Bruges] Desclée de Brouwer [1964]. 150p. ill. 18.5cm. (Coll. *Belle humeur*, no 118) Relié.

Pour jeunes

Le célèbre corsaire malouin a tout pour séduire les garçons épris



Béatrice Clément

écrivain pour la jeunesse

Quel art difficile et subtil que celui d'écrire pour les jeunes ! N'est pas écrivain qui veut, et encore moins écrivain pour la jeunesse. C'est une véritable vocation. D'ailleurs, l'exemple de Béatrice Clément le prouve bien.

Cette femme est née écrivain. Rien de surprenant à cela puisque ce talent, elle le tient de son père, Alexandre Clément, journaliste et poète.

Son enfance et sa jeunesse furent mouvementées, et c'est le moins que l'on puisse dire.

Tout d'abord, elle naît à Paris le 22 décembre 1905, de parents canadiens en séjour dans la capitale française. Quelques semaines plus tard, la famille regagne Londres où Monsieur Clément s'est établi depuis 1901. Ainsi, Béatrice Clément reçoit toute son éducation en Angleterre, dans des maisons d'enseignement de langue française, et termine ses études à dix-huit ans. Entre temps, elle a connu les horreurs de la première guerre mondiale.

Ses études terminées, elle s'installe à Paris avec les siens pour y demeurer pendant seize ans. Là, elle fait le catéchisme aux enfants du patronage de Ménilmontant et voyage à travers la France. Quatorze ans plus tard, soit le 14 juillet 1940, les Clément reviennent au Canada, pour y rester.

A Montréal comme à Paris, Béatrice Clément se dévoue pour les jeunes: dans l'enseignement d'abord, en écrivant pour eux ensuite. Ainsi, sa carrière d'écrivain débute vraiment vers 1942. (Il est à noter cependant que cette vocation se présentait bien avant. Dès l'âge de sept ans, Béatrice commence plusieurs contes mais ne les achève pas. A quatorze ans, elle décide enfin d'aller jusqu'au bout et termine son premier conte; il restera inédit.) Depuis 1942, Mademoiselle Clément ne cesse d'écrire, particulièrement pour les jeunes. Elle collabore également à différents revues et journaux, donne des conférences et participe parfois à des émissions radiophoniques.

Il faut ajouter qu'elle a fait partie de la première équipe du Cercle des Femmes journalistes.

C'est elle par ailleurs qui a fondé la Société des Ecrivains pour la Jeunesse et qui a été l'inspiratrice des Editions Jeunesse. N'avait-elle pas découvert, au cours de ses recherches, l'existence de soixante-dix Canadiens, auteurs d'au moins un livre pour les jeunes ?

Ses plus chers désirs peuvent se résumer ainsi: l'avancement de l'essor culturel de notre province, au rythme du progrès industriel; un nombre accru d'écrivains et d'artistes pour nos jeunes.

*
* *

ŒUVRES. — *La plus belle de toutes les histoires.* Montréal, Granger Frères, 1944. 32p. 18cm. — *L'histoire de mes aïeux.* Montréal, Granger Frères, 1944. 32p. 18cm. — *Sainte Bernadette de Lourdes.* Montréal, Granger Frères, 1945. 144p. 20.5cm. (Nouvelle édition revue et corrigée parue en 1955, aux Editions de l'Atelier, sous le titre *La Reine et la bergère*). — *Saint Jean Bosco.* Montréal, Granger Frères, 1945. 144p. 20.5cm. (Nouvelle édition revue et corrigée parue en 1955, aux Editions de l'Atelier, sous le titre *Le père des enfants perdus*). — *Quel beau pays!* Montréal, Le Centre Familial, 1948. 216p. 20.5cm. — *Les découvertes de Michel.* Montréal, Editions Jeunesse, 1949. 64p. 18cm. (Coll. *Clartés*). — *Ma religion* (3e année). Montréal, Centre de Psychologie et de Pédagogie, 1950. 32p. 20.5cm. — *Notre histoire* (3e année). Montréal, Centre de Psychologie et de Pédagogie, 1950. 32p. 20.5cm. — *Parade historique* (3 albums). Montréal, Editions Jeunesse, 1951. 56p. 28cm. — *Philippe s'est battu.* Montréal, Imprimerie du Messager, 1951. 30p. 23cm. — *Chevalier du roi.* Montréal, Editions de l'Atelier, 1955. 127p. 19.5cm. — *Prophète du Très-Haut.* Montréal, Editions de l'Atelier, 1958. 145p. 19.5cm. — *Te souviens-tu?* 1er album. Berthierville, 1961. 48p. 28.5cm. (Coll. *Mon beau pays*). — *J'ai découvert Montréal.* 2e album. Berthierville, 1961. 48p. 28.5cm.

(Suite à la page 82)



Religion

EN COLLABORATION

Unité des chrétiens et conversion du monde. Thèmes de réflexion et de prière présentés par Jean Daniélou. Paris, Editions du Centurion [1962]. 85p. 18cm.

FRIES (Heinrich)

Le dialogue entre les chrétiens. Traduit de l'allemand par André Décamps. Paris, Editions St-Paul, 1963. 159p. 18.5cm. (Coll. *In Domo Domini*)

GALOT (Jean), s.j.

Eucharistie vivante. [Bruges] Desclée de Brouwer [1963]. 309p. 19cm. (Coll. *Museum Lessianum — Section ascétique et mystique*, no 54)

GENUYT (F. M.), o.p.

Le Mystère de Dieu. [Tournai] Desclée de Brouwer [1963]. 149p. 22.5cm. (Coll. *Le mystère chrétien*, no 2)

LAURENTIN (René)

Bilan de la deuxième session. 29 septembre — 4 décembre 1963. L'enjeu du concile. Paris, Editions du Seuil [1964]. 317p. 20.5cm.

LENERT (Pierre)

L'Eglise catholique en Pologne. Paris, Editions du Centurion [1962]. 172p. 18cm. (Coll. *L'Eglise en son temps*)

PEYRIGUERE (Père)

Laissez-vous saisir par le Christ. 3e édition. Ecrits spirituels. Paris, Editions du Centurion [1963]. 189p. 18.5cm.

RENARD (Mgr A.-C.)

Prêtres diocésains aujourd'hui. Paris, Desclée de Brouwer [1963]. 265p. 20cm.

ROUSTANG (François), s.j.

Une initiation à la vie spirituelle. Paris, Desclée de Brouwer [1963]. 236p. 20cm. (Coll. *Christu*, no 10)

SHEEN (Fulton J.)

La route du Ciel. Traduit de l'américain par Marguerite Brehier. Mulhouse, Editions Salvator, 1963. 241p. 19.5cm.

THONE (Chanoine Paul)

La Mère de Miséricorde. Elévations sur la Bonté médiatrice et secourable de Marie. Genval, Editions Marie-Médiatrice [1964]. 110p. ill. (h.-t.) 18.5cm.

WELTY (E.), o.p.

Introduction à Mater et Magistra. Bruxelles, La Pensée catholique [1963]. 98p. 19.5cm. (Coll. *Etudes sociales*, no 55-56)

Sciences sociales

DROGAT (Noël)

Le chrétien et l'aide aux pays sous-développés. Documents et données statistiques. Préface de S. Exc. Mgr Maury. Paris, Editions du Centurion [1962]. 140p. 18cm. (Coll. *L'Eglise en son temps*)

EN COLLABORATION

Ils ont le droit de vivre. Ouvrage réalisé par Marie-Hélène Mathieu. Paris, Editions Fleurus [1963]. 115p. 20cm. (Coll. *Cahiers d'éducateurs*, no 2)

Littérature

ACREMANT (Germaine)

Joie dans un ciel gris. Paris, Spes [1964]. 190p. 17.5cm. (Coll. *Feux du matin*, no 8)

ANN et GWEN

Le secret de Valérie. Paris [France-Empire, 1963]. 218p. 18cm. (Coll. *A la belle Hélène*)

BATAILLE (Michel)

Cinq jours d'automne. Roman. Paris, Robert Laffont [1963]. 305p. 20cm.

BOURIN (Jeanne)

Le bonheur est une femme. Roman. [Tournai] Casterman, 1963. 299p. 20cm. (Coll. *L'Eolienne*)

CABEZAS (Juan Antonio)

La montagne rebelle. Roman. Traduit de l'espagnol par Maurice-Alex Dumont. [Tournai] Casterman, 1963. 265p. 20cm. (Coll. *L'Eolienne*)

CHANTAL (Nicole)

La cloche a sonné. Paris, Spes [1963]. 187p. 17.5cm. (Coll. *Feux du matin*, no 4)

CRESSANGES (Jeanne)

Le coeur en fête. Roman. [Tournai] Casterman, 1963. 200p. 19cm.

GLEIZES (Jean)

La succession Maynadier. Roman. [Tournai] Casterman, 1963. 208p. 19cm.

GUEL (Alain)

Aãrio. Roman. [Tournai] Casterman, 1963. 231p. 19cm.

HENRARD (Jacques)

L'homme brun. Roman. [Tournai] Casterman, 1963. 162p. 19cm.

- JANSEN (Michel)
Cap à l'Ouest. L'aventure des vikings. Namur, Editions du Soleil levant [1963]. 266p. ill. 18cm. (Coll. *Les grands moments de l'Aventure*) Relié.
- LAPOUGE (Gilles)
Un soldat en déroute. Roman. [Tournai] Casterman, 1963. 193p. 19cm.
- LENZEN (Ludwig)
Pablo Pronto. Récit. Traduit et adapté de l'allemand par Eddy Knaeps. Illustrations de Pierre Joubert. Paris, Alsatia [1963]. 205p. ill. 20cm. (Coll. *Rubans noirs*, no 29)
- MAY (Clarence)
Avant que vienne l'aurore. Paris [France-Empire, 1963]. 221p. 18cm. (Coll. *A la belle Hélène*)
- MONIEZ (Marie-Pierre)
L'alizé de Karukéra. Paris [France-Empire, 1963] 219p. 18cm. (Coll. *A la belle Hélène*)
- NICOLAI (Marie)
L'ombre de l'autre. Roman. [Tournai] Casterman, 1963. 191p. 19cm.
- NICOLAI (Marie)
Où reposer la tête. Roman. [Tournai] Casterman, 1963. 176p. 19cm.
- PRIGENT (Mireille)
L'équivalence. Roman. [Tournai] Casterman, 1963. 174p. 19cm.
- QUIROGA (Elena)
Les bras du vent. Roman. Traduit de l'espagnol par Maurice-Alex Dumont. [Tournai] Casterman, 1963. 258p. 20cm. (Coll. *L'Eolienne*)
- RITZEN (Quentin)
L'Album. Roman. [Tournai] Casterman, 1963. 186p. 19cm.
- RITZEN (Quentin)
L'odeur du temps. Les musées. L'insomnie. [Tournai] Casterman, 1963. 252p. 19cm.
- ROLAND (Danielle)
Maria Bonpain. Roman. [Tournai] Casterman, 1963. 202p. 19cm.
- SHUTE (Nevil)
Pour un oui, pour un non. Roman. Traduit de l'anglais par Franz Weyergans. [Tournai] Casterman, 1963. 233p. 20cm. (Coll. *L'Eolienne*)
- SIMART (Hélène)
Comment vont les Anderlin? Paris [France-Empire, 1963]. 218p. 18cm. (Coll. *A la belle Hélène*)
- VICTOR (Roland)
Terre à lézards. Roman [Tournai] Casterman, 1963. 228p. 19cm. (Coll. *Presqu'îles*)
- DURAND (Suzanne-Marie)
Vladimir Ghika, Prince et Berger. Souvenirs vécus: Roumanie-Auberive. [Tournai] Casterman, 1962. 172p. 20cm.
- FRANCIS (Mary)
La joie sous le voile. Traduit par Elisabeth Barthel. Mulhouse, Editions Salvator, 1962. 202p. 19cm.
- GALLOIS (Jean)
Richard Wagner. Lyon, Editions et Imprimeries du Sud-Est [1962]. 123p. ill. 18.5cm. (Coll. *Nos amis les musiciens*) Relié.
- GIRDLESTONE (Cuthbert)
Jean-Philippe Rameau. Sa vie, son oeuvre. [Bruges] Desclée de Brouwer [1962]. 654p. ill. (h.-t.) 22cm. Relié.
- GOBRY (Ivan)
Pascal ou La simplicité. Paris, Alsatia [1962]. 157p. ill. (h.-t.) 19cm.
- HAYEK (Michel)
Le chemin du désert. Le Père Charbel, moine d'Orient, 1828-1898. Préface du R.P. Louis Bouyer. Ouvrage couronné par l'Académie française. 2e édition. Le Puy, Editions Xavier Mappus [1962]. 187p. ill. (h.-t.) 19cm.
- HUNERMANN (G.)
L'Apôtre des jeunes. Don Bosco. Traduit par l'abbé Louis Brevet. Mulhouse, Salvator, 1962. 265p. 19.5cm.
- LAURAND (Luce)
Un berger vint de la montagne... Le bienheureux Marcellin Champagnat (1789-1840) fondateur des frères maristes. Genvat, Editions Marie-Médiatrice [s.d.]. 127p. 20cm.
- LAURENTIN (René)
Lourdes. Histoire authentique des apparitions. Tome I. Structure des témoignages. Etat de la question. Avec le répertoire des témoins et la synopse des récits autographes de Bernadette. Paris, Lethielleux [1961]. 179p. 25cm.
- MALCOR (Colonel R.)
L'honneur de mourir. Paris, La Colombe [1962]. 150p. 21cm.
- REY-MERMET (Th.)
Saint Gérard, le petit Frère qui jouait avec Dieu. Illustrations de Paulette Genin. Lyon, Editions et Imprimeries du Sud-Est [1961]. 79p. ill. 18cm. (Coll. *Nos amis les saints*)
- ROUANET (J. B.)
L'abbé Henri Huvelin. Préface de S. E. Mgr Charles de Provençères. [Toulouse, Apostolat de la prière, 1962.] 71p. 21cm.
- STANKE (Alain)
Un prêtre et son péché. Montréal, Editions de l'Homme [1961]. 127p. 20cm.

Biographie

- DUBUC (Carl)
Les doléances du Notaire Poupert. Montréal, Les Editions du Jour [1961]. 125p. 20.5cm.

Littérature de jeunesse

- CONSCIENCE (Henri)
Batavia. Bruxelles, Office de Publicité [1961]. 200p. ill. 18.5cm. (Coll. *Clef des champs*)

COTE MORALE DES NOUVEAUTÉS EN LIBRAIRIE

Beaucoup d'éducateurs, de libraires, et même de bibliothécaires n'ont pas en mains les instruments nécessaires pour se rendre compte, très rapidement, de la valeur morale des ouvrages qui viennent de paraître sur le marché. Aussi avons-nous pensé leur rendre service en publiant, chaque mois, une liste des plus récents ouvrages avec leur cote morale. Pour les ouvrages étrangers, cette cote a été établie après consultation attentive des diverses revues catholiques de bibliographie-conseil, telles que *Livres et Lectures*, les *Notes bibliographiques*, la *Revue des Cercles d'étude d'Angers*, etc. Il se peut cependant que quelques-unes de ces cotes soient, un jour ou l'autre, sujettes à rectification, si, après une étude des ouvrages en question, nous nous rendons compte que la cote donnée par les revues européennes n'est pas adaptée au milieu canadien. Quoi qu'il en soit, nous croyons que les cotes données ci-dessous sont suffisamment sérieuses pour être publiées, sous bénéfice d'inventaire.

- BLOOMFIELD (A.), *Le corrupteur* D**
Roman dont le thème est assez scabreux. Il s'agit d'une entreprise de pornographie, fondée par un libraire spécialisé dans le genre, et dirigée par lui avec une dignité et une sollicitude toutes « patriarcales ». Ouvrage à déconseiller.
- BOUDARD (A.), *La Cerise* D**
Roman qui raconte les mémoires d'un truand, d'un condamné dont la vie se passe de cellule en cellule. L'univers pénitentiaire est observé dans ses moindres détails ainsi que sa faune disparate issue de tous les milieux; évocation grouillante de vie sordide, du commissariat à l'infirmerie en passant par les cellules et les cachots... les magistrats et les avocats. Livre écrit avec vigueur et talent, mais dans un argot trivial, obscène et ordurier qui est souvent insoutenable.
- BRAIBANT (C.), *Histoire de la Tour Eiffel* TB**
Ouvrage historique. L'auteur qui est un ancien directeur des Archives nationales, a su, d'une documentation considérable, extraire l'inédit, le pittoresque, et reconstituer l'atmosphère politique de 1889, l'histoire de la fameuse Tour et celle de son génial créateur, Eiffel.
- BREISKI (H. von), *Les Dieux du continent noir* B**
Roman. Après des années de désespoir, une actrice autrichienne tente de refaire sa vie en acceptant le mariage avec un planteur inconnu du Mozambique. Enchevêtrement d'intrigues assez compliqué. Climat un peu outré dans le dramatique et la violence. Pour adultes.
- BUTOR (M.), *Description de San Marco* TB**
Essai savant consacré à la description de la basilique Saint-Marc à Venise. Ouvrage qui plaira peu au grand public, mais susceptible d'intéresser une certaine catégorie de lecteurs très cultivés.
- CANAWAY (W. H.), *L'Algazelle et la mort* B**
Roman. Un jeune Anglais se prend d'un amour subit pour l'algazelle d'Arabie, animal d'une rare beauté en voie de disparition. Dans ses efforts pour sauver cette espèce condamnée, il est entraîné dans une série d'aventures dramatiques. Roman d'une lecture facile et attachante, mais dont le cadre n'offre aucun document sérieux.
- COCTEAU (J.), *La Comtesse de Noailles, oui et non* B**
Ouvrage assez disparate où l'on trouve des souvenirs de Cocteau sur la comtesse de Noailles, des poèmes de celle-ci, son discours de réception à l'Académie royale de Belgique, ainsi que le discours de réception de Colette qui lui succéda, etc. Ouvrage bien présenté, illustré de nombreuses photos, mais d'un intérêt assez restreint.
- DEBU-BRIDEL (J.), *La conjuration d'Amboise* B?**
Ouvrage historique où la fiction se mêle quelque peu à l'histoire. L'auteur qui est de souche protestante, semble vouloir imputer au seul parti catholique la responsabilité des violences et des horreurs de cette période sanglante. Ouvrage qui n'est pas sans valeur mais que l'on souhaiterait plus objectif.
- DESCAVES (P.), *Le théâtre. Notes et maximes* TB**
Recueil de réflexions, de maximes et d'anecdotes sur le théâtre (auteurs, acteurs, mise en scène, critique, public, etc.). Ouvrage bien fait et bien écrit qui ravira les amateurs de théâtre.
- DOMINIQUE (A.), *Tête de fer* B?**
Roman qui est à la fois une étude psychologique et une histoire policière. Ouvrage captivant. Mais certaines descriptions sont trop réalistes et certaines situations assez scabreuses. Pour lecteurs avertis.
- HENRARD (J.), *L'homme brun* B**
Roman sans intrigue, consacré à l'étude psychologique d'un enfant. Le cas, frisant le pathologique, est évoqué avec vérité, mais le récit n'est pas très accrochant. L'écriture sent le procédé.
- HOCHHUTH (R.), *Le Vicaire* D**
Pièce de théâtre qui fait le procès de Pie XII face à la persécution des Juifs par Hitler. Texte qui a les allures d'un réquisitoire où l'on retrouve les griefs ressassés contre la papauté. De plus, dans ce procès de tendance que l'on fait à

Pie XII, l'accusation prend le beau rôle, alors que la défense est déformée, sinon caricaturée. Pièce tendancieuse et pernicieuse.

ORMESSON (W. d'), *Auprès de Lyautey* TB

Biographie. L'auteur qui fut officier d'ordonnance de Lyautey, nous apporte son témoignage sur un chef pour lequel il professe la plus grande admiration. Ouvrage intéressant, bien écrit et très vivant.

LA BOISIERE (M.), *Paramour ou Le tendre pirate* D

Roman. Pittoresque récit d'une expédition vers l'Afrique qui se situe au XVIII^e siècle. Assez bien écrit, ce roman comporte des anecdotes plutôt cocasses, aux rebondissements imprévus. Mais la grossièreté et la licence s'y donnent libre cours. Certaines scènes frisent l'érotisme de bas étage.

OUVREARD (J.), *Doucement les basses!* TB

Roman policier. En villégiature dans une maison de vacances familiale, le Père Boileau, ancien commissaire de police, aura à débrouiller une histoire d'assassinat. Roman captivant où s'allient une fine psychologie et une verve de bon aloi.

LACRETELLE (J. de), *La galerie des amants* B

Choix de lettres d'« amants » célèbres — amants qui vont d'Héloïse à Benjamin Constant —, encadrées de notices et de commentaires. L'auteur, grand analyste du cœur et artiste érudit dans la reconstitution du passé, donne libre cours à son talent. Pour lecteurs cultivés et formés.

PACO D'ARCOS (J.), *La biche captive* B

Roman qui évoque une certaine société portugaise — le monde des affaires et de la politique — et le drame du personnage central qui y évolue: une femme du nom de Leonor. Roman bien construit et bien mené, extrêmement intéressant du point de vue psychologique. Pour adultes cultivés.

LENIA (L.), *Hemingway* TB

Biographie. Un texte bref, orné de nombreuses et belles photographies, esquisse les grandes lignes d'une vie entièrement tournée vers les réalités terrestres. Bien fait, quoique un peu gauche, le texte ne formule aucun jugement au point de vue moral et religieux.

RAISSAC (G.), *Un soldat dans la tourmente* B

Biographie de Weygand. Ouvrage de grande valeur, où l'auteur, qui a dépouillé une masse considérable de documents et a assisté aux séances des procès d'après-guerre, fait montre de la plus sourcilleuse impartialité. Ouvrage bien écrit dont la lecture est passionnante.

LOUIS XIV, *Louis XIV par lui-même* TB

Morceaux choisis du Roi Soleil, avec introduction et commentaires de Michel Déon. Ouvrage qui révèle sous un jour nouveau un roi que les manuels d'histoire méconnaissent trop souvent. Textes très bien choisis qui sont d'une lecture très captivante. Pour lecteurs cultivés.

REILLY (H.), *Le procureur ne comprend pas* TB

Roman policier. Histoire assez confuse où les personnages manquent de relief.

MACLEAN (A.), *Zebra, station polaire* TB

Roman d'aventures et d'espionnage. Un sous-marin nucléaire américain tente la périlleuse entreprise de naviguer sous la couche glaciaire du pôle pour arriver plus rapidement à la station météorologique Zebra qui vient d'être incendiée. Il emmène à son bord un soi-disant médecin chargé de percer le mystère de cet incendie. Histoire fertile en rebondissements imprévus. Roman passionnant.

REMY (P.-J.), *Midi ou L'attentat* B?

Roman qui se déroule à Oran, en Algérie, en 1961, alors que « n'importe qui tuait n'importe qui ». Ouvrage qui évoque avec force la pesanteur d'une situation sans issue. L'auteur manifeste un certain talent, mais son roman est atroce à cause des violences crûment évoquées, à cause de ce désespoir total qui ne se nourrit que de haine.

MERLIN (J.), *La nuit de Valençay* B

Roman policier. Aventures amusantes racontées avec une verve et une habileté qui tiennent le lecteur en haleine. Bon titre de la collection.

ROTHBERG (A.), *L'histoire vécue de la seconde guerre mondiale* (4 vol) TB

Ouvrage de vulgarisation historique qui offre des informations très sérieuses sur la seconde guerre mondiale. Des vues d'ensemble très heureuses sont complétées par le récit de témoins oculaires. Ouvrage captivant, illustré par quelque 500 photos dont beaucoup sont d'extraordinaires documents.

SIGNIFICATION DES COTES

M C'est-à-dire *mauvais*: livres à proscrire. Les livres qui tombent sous les lois générales de l'Index sont cotés *mauvais*. Tous les livres à proscrire ne sont pas mis nommément à l'Index; il suffit qu'un livre tombe sous les lois générales de l'Index pour qu'on soit tenu, en conscience, de s'en interdire la lecture.

D C'est-à-dire *dangereux*: livres qui peuvent être dommageables à la majorité des lecteurs, soit à cause des implications doctrinales plus ou moins fausses qu'on y trouve, soit à cause de la licence morale qui s'y étale, soit à cause d'une grave indécence dans les descriptions.

B? C'est-à-dire *appelle des réserves*: ces réserves peuvent être plus ou moins graves. Cette cote s'applique à des volumes qui sont sains dans l'ensemble, mais dont quelques pages sont discutables, soit à cause des idées émises, soit à cause d'une certaine indécence dans les descriptions.

B C'est-à-dire *pour adultes*: les livres de cette catégorie n'appellent aucune réserve, mais ne conviennent qu'aux adultes. Quoique irréprochable, un livre coté B pourrait présenter certains dangers pour les jeunes qui n'ont pas l'expérience de la vie.

TB C'est-à-dire *pour tous*: livres qui peuvent être mis entre toutes les mains.

LE COURRIER DES LECTEURS

« Auriez-vous la bonté de me dire la valeur morale des volumes suivants: Le Pasteur d'Uddarbe par Axel Hambraeus (Delachaux et Niestlé); Le Château de ma mère par Marcel Pagnol (Editions Pastorelly); Incomparable Joséphine par F.W. Kenyon (Editions Gérard); Le Pharaon par Boleslaw Prus. Je vous remercie beaucoup. » J.F.

— Nous n'avons malheureusement aucun renseignement sur le premier de ces ouvrages.

Le Château de ma mère, deuxième volume des savoureux souvenirs d'enfance de Marcel Pagnol, est un ouvrage pour tous. On y retrouve le parfum et le charme de la Provence que Pagnol excelle à évoquer. Les sentiments que l'auteur voue à ses parents sont très touchants. A signaler aussi, dans ce livre, le comportement des enfants rendu avec une habileté vraiment admirable.

Incomparable Joséphine est une biographie très romancée, vivante mais superficielle. On y trouve beaucoup de détails sur la vie privée fort libre de Joséphine. A cause de cela, l'ouvrage est à réserver aux lecteurs très avertis (D).

Le Pharaon est un ouvrage curieux par la résurrection qu'il offre

de la vie égyptienne et de ses mystères. Il est à réserver aux lecteurs formés (B?).

« Pourriez-vous, par la voie du Courrier des lecteurs, nous donner quelques notes biographiques sur Claude Campagne, auteur de *Adieu* mes quinze ans, et sur Monique Corriveau, auteur de *Le Secret de Vanille*. Merci pour ce service et pour les mille et un autres rendus par votre précieuse revue. » S.S.Z. (Québec)

— Dans le numéro d'octobre de *LECTURES*, à la page 42, vous avez pu apprendre quelques détails biographiques sur ce sympathique écrivain pour jeunes qu'est Monique Corriveau. Ce sont les seuls renseignements que nous pouvons actuellement vous donner sur cet auteur. Mais il est probable que, dans un numéro subséquent de la revue, nous serons en mesure de vous fournir une biographie assez détaillée sur ce sujet. Surveillez les prochains numéros

Par ailleurs, nous n'avons rien trouvé sur Claude Campagne. Et nous faisons appel à la collaboration de nos abonnés: nous publierons volontiers les renseignements qu'on pourrait nous fournir sur cet écrivain.

« Que pensez-vous de *La Vie de sainte Catherine de Sienne*, combattante de la Paix par Arrizo Levasti (Editions du Seuil)? Ce volume ne porte pas d'imprimatur.

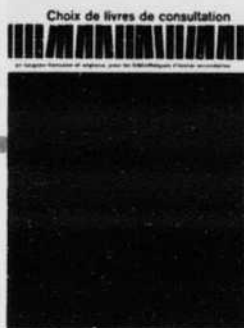
La grande aventure de la Madeleine de Kenneth Walker peut-il être lu par une adolescente?

Pourriez-vous donner quelques cotes au sujet des romans policiers? Par exemple: *Assurance sur la mort de James Cain*? » M. de Sorel

— La biographie de sainte Catherine de Sienne dont vous parlez est un ouvrage de valeur. L'auteur a replacé la Sainte dans son temps et il présente un tableau instructif de cette époque troublée au point de vue politique et religieux. Il est seulement dommage que cette biographie soit racontée dans un style assez lourd et qu'elle soit mal traduite.

Nous le regrettons, mais il nous est impossible de vous renseigner sur les autres ouvrages. Pour ce qui est des cotes de romans policiers, nous en donnons fréquemment dans notre section de « cote morale des nouveautés ». Nous n'avons malheureusement pas celle de l'ouvrage que vous mentionnez.

LECTURES - a choisi, pour vous les signaler, quelques nouveautés intéressantes



Choix de livres de consultation

en langues française et anglaise, pour les bibliothèques d'écoles secondaires

Ministère de l'Éducation du Québec.

Choix de 87 livres de consultation (dictionnaires, encyclopédies, atlas, annuaires, etc.), choisis en fonction des programmes d'études du cours secondaire. L'indice de classification Dewey est inscrit dans la marge. Une courte annotation aussi précise que possible donne les grandes lignes de l'ouvrage.

Une brochure précieuse pour les bibliothécaires et les éducateurs.
Québec, Ministère de l'Éducation, 1964. 30p. 23cm.

Dialogue avec la vérité de Maurice Zundel

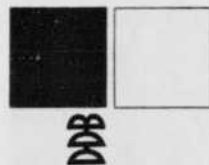
La plus grande découverte de notre siècle est peut-être celle de la *personne*. Moins spectaculaire que la découverte des énergies nucléaires, moins passionnante que celle de l'inconscient, impossible d'ailleurs à déduire d'une mathématique comme la théorie de la relativité, elle éclaire cependant d'un jour nouveau ce problème de la *Vérité* qui intéresse toutes les sciences comme leur ultime justification.

Dans ce *Dialogue avec la Vérité*, le réalisme mystique dont se réclame Maurice Zundel, trouve sa plus féconde expression.

Paris, Desclée de Brouwer, 1964. 170p. 18.5cm. \$2.80

Maurice Zundel

Dialogue
avec la Vérité



Oecuménisme

de Gérard Viatte

Le problème oecuménique ne se pose pas seulement aux prêtres et aux théologiens, mais aussi à tous les catholiques. C'est pour donner à ceux-ci la formation oecuménique dont ils ont besoin que ce livre a été conçu. Il comprend trois parties: une première, biblique, rend compte du fondement théologique du problème de la division et de l'union des Eglises; une deuxième présente les grands moments de l'histoire des divisions; une troisième fait connaître le mouvement oecuménique actuel avec les espérances qu'il fait naître.

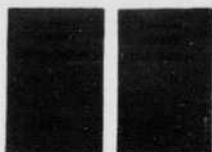
Paris, Casterman, 1964. 214p. 20.5cm. (Coll. *Les cahiers de Saint-Séverin*) \$2.55

Lettre à Jacques Maritain
de Jean Cocteau

Réponse à Jean Cocteau
de Jacques Maritain

Réédition de deux lettres publiées en 1926. La beauté et l'importance de ces deux textes ne sauraient échapper à quiconque. C'est dans la réponse de Maritain à Cocteau qu'on trouve cette admirable réflexion: "Je vois partout des vérités captives, quel Ordre de la Merci se lèvera pour les racheter? Notre affaire est de chercher le positif en toutes choses, d'user du vrai moins pour frapper que pour guérir. Il y a si peu d'amour dans le monde, les coeurs sont si froids, si gelés, même chez ceux qui ont raison, les seuls qui pourraient aider les autres. Il faut avoir l'esprit dur et le coeur doux. Sans compter les esprits mous au coeur sec, le monde n'est presque fait que d'esprits durs au coeur sec et de coeurs doux à l'esprit mou."

Paris, Stock, 1964. 146p. 20cm.



Jean Cocteau *Lettre*
à Jacques Maritain
Jacques Maritain
Réponse
à Jean Cocteau

Réponse aux questions de Simone Weil

En collaboration

Un ouvrage capital qui répond aux questions majeures de Simone Weil. Il est écrit par des théologiens tels que le Père Jean Daniélou, s.j., le Père C. Durand, o.p., le chanoine L. Lochet, le Père Kaelin, o.p., etc.

Paris, Editions Montaigne, 1964. 197p. 20cm. \$3.85

Réponses aux questions de

Simone
Weil

J. M. DANIELOU · J. DURAND
C. DURAND · P. KAELIN · L. LOCHET
A. MONTAIGNE · J. M. MONTAIGNE

STOCK

Peut-on tuer ?

Cette question se pose à propos de divers problèmes d'une actualité brûlante: la suppression des infirmes congénitaux, l'euthanasie, l'avortement, les moyens contraceptifs, etc. Des personnalités éminentes d'une dizaine de pays répondent ici à cette question qui met en jeu le fondement même de l'ordre moral et social. On y trouve, entre autres, les noms de Gabriel Marcel, Gustave Thibon, Jacques Leclercq, Pierre de Boisdeffre, Georges Duhamel, Gilbert Cesbron, Romano Guardini, etc.

Bruges, Desclée de Brouwer, 1964. 202p. 23cm. \$4.30

L'aube de la joie

Anne-Marie

Réédition, dans un livre de poche, du populaire roman d'Anne-Marie: *L'aube de la joie*. "Anne-Marie, tout comme Berthe Bernage, tisse son roman sur le prosaïque canevas de la vie quotidienne, et elle fait oeuvre d'art avec les mille et un fils des heurs ou des malheurs qui s'y rencontrent. A la voir s'épanouir pendant les jours de soleil et lutter dans la grisaille de certaines périodes, une leçon se dégage, toujours tonique." (A.C. dans *Lectures*, avril 1959, p. 248)

Montréal, Fides, 1964. 215p. 16cm. (Coll. *Alouette bleue*) \$1.00

L'AUBE
DE
LA
JOIE

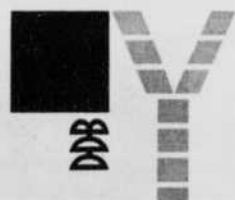
.....MARIE

NOEL

J.-M. Déchanet

YOGA

chrétien
en dix leçons



Yoga chrétien en dix leçons

de J.-M. Dechanet

Après le retentissement qu'a connu *La voie du silence*, et composé dans la même ligne, *Yoga chrétien en dix leçons* répond au désir exprimé par de nombreux lecteurs du Père Déchanet, de posséder un manuel plus didactique de sa méthode.

Son nouvel ouvrage présente, dans une adaptation occidentale et d'esprit chrétien, les disciplines et les méthodes d'un des nombreux Yogas de l'Inde.

Bruges, Desclée de Brouwer, 1964. 209p. 18.5cm.

Surpris par la joie

de C. S. Lewis

Essayiste, critique littéraire, théologien, auteur de livres pour enfant et professeur à Magdalen College de Cambridge, l'auteur est bien connu en Grande-Bretagne. Dans l'autobiographie qu'il publie sous le titre *Surpris par la joie*, on le voit se pencher sur son passé, et évoquer, avec une tendresse et un humour remarquable, l'itinéraire qui, dans sa jeunesse, l'a conduit d'abord d'une foi enfantine à l'athéisme, puis à travers le théisme, à la foi et à la joie chrétiennes.

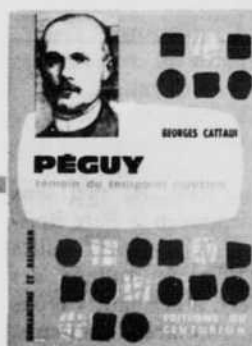
Paris, Editions du Seuil, 1964. 220p. 20.5cm.

C. S. Lewis

Surpris par la joie



Paris, Editions du Seuil, Paris



Péguy, témoin du temporel chrétien

de Georges Cattau

"C'est Péguy tout entier que nous retrouvons dans ce livre, tous les aspects de son art et de sa pensée, mais sans cesse éclairés à la lumière de cette étoile qui jadis annonça aux hommes la miraculeuse descente de l'Eternel dans le temps."

Paris, Editions du Centurion [1964]. 188p. ill. 18cm. (Coll. *Humanisme et religion*) \$2.80

L'avenir du peuple canadien-français

Edmond de Nevers

Réédition d'un ouvrage dû au célèbre essayiste. "A plus de soixante ans de distance, c'est un ouvrage qui n'a pas vieilli, dont les observations sur la vie économique, politique et sociale des Canadiens français sont telles qu'on les croirait écrites en 1960 plus qu'en 1896." (Claude Galarneau)

Montréal, Fides, 1964. 332p. 21.5cm. (Collection du *Nénuphar*) \$3.50



Faits et Commentaires



M. Réal Benoit a obtenu le deuxième prix de littérature de la Province pour son roman *Quelqu'un pour m'écouter* (Cercle du Livre de France).

Le troisième prix de littérature de la Province est allé à Mme Eva Kushner auteur de *Rina Lasnier* dans la collection des *Ecrivains canadiens d'aujourd'hui* (Fides).



M. Paul Chamberland s'est mérité le premier prix de littérature de la Province de Québec pour son recueil de poèmes intitulé *Terre Québec* (Déom).



Monique Corriveau, auteur du *Wapiti*, est gagnante du prix de littérature de jeunesse.



Un deuil aux Editions du Cerf: le R.P.P. Boisselot

Il y a quelques semaines, un deuil inattendu venait frapper, en France, les Editions du Cerf. Le 16 septembre dernier, en effet, mourait à Paris, après une courte maladie, le R.P. Pierre Boisselot qui en avait été le directeur général pendant plus de trente ans.

Nous ne saurions passer sous silence ce deuil qui affecte le monde de l'édition catholique tout entier. L'apostolat multiforme des éditions du Cerf connaît, au Canada comme en France, un rayonnement considérable, comme en font foi des publications aussi populaires que *La Vie spirituelle* et *Fêtes et Saisons*, et des succès de librairie comme la Bible de Jérusalem, les collections *Unam Sanctam* et *7e art*, etc., etc.

Or la carrière apostolique du

Père Boisselot fut tout entière liée au travail des Editions du Cerf. Il y était venu à l'âge de trente-cinq ans. Le Père Bernardot qui présidait alors aux destinées de la maison, était en pleine force de l'âge et s'appretait à fonder le fameux hebdomadaire *Sept*. Le jeune Père Boisselot qui avait été avocat avant d'entrer dans l'Ordre, et qui se signalait par son intelligence rapide et un sens aigu de l'actualité, devint tout de suite le bras droit du Père Bernardot. Et quand ce dernier prit sa retraite, en 1939, c'est le Père Boisselot qui le remplaça à la tête de cette nombreuse équipe de Dominicains et de laïcs qui œuvrent aux Editions du Cerf. Il devait y demeurer jusqu'à sa mort.

Cette mort qui fut, pour tout le

monde, une surprise, ne prit sans doute pas au dépourvu le Père Boisselot. Dans un des derniers billets qu'il a signés dans le *Bulletin des Editions du Cerf*, il écrivait: « Nous faisons tous, libraires, éditeurs, chrétiens militants, un travail obscur, dont nous voyons rarement les résultats. Et puis, voici qu'un beau jour, le voile se déchire et l'on contemple avec émerveillement que l'œuvre de Dieu s'est accomplie, que le printemps de l'Eglise a jailli. Et c'est pour tous l'heure de l'action de grâce. » Cette phrase qu'il a écrite en obéissant peut-être à une obscure prémonition, c'est celle-là que nous retenons en guise de magnifique épilogue à la vie de cet apôtre que fut le Père Boisselot.

Paul-A. MARTIN, c.s.c.

Dr Georges Durand: Lettre de France



La rentrée est plus tardive en France qu'au Canada: nos Universités n'ouvriront leurs portes que le 15 octobre. Pour les étudiants que nous sommes plus ou moins demeurés, cette période jouit toujours d'un prestige particulier; elle marque le temps des reprises de conscience, des mises au point, et c'est dans cet état d'esprit que le dernier dimanche de septembre, je m'étais installé devant une page blanche pour écrire cette lettre, soucieux d'y exposer notre programme d'activités franco-canadiennes pour la nouvelle année universitaire. Une visite inopinée, celle du R.P. Le Grelle, s.j., accompagné de deux prêtres acadiens, est venue donner à mon propos une orientation différente.

Le R.P. Maxime Le Grelle, délégué pour la France du « Comité des Fondateurs de l'Eglise du Canada », est aussi l'animateur du Comité « France-Canada » de Dijon. Il consacre tout le temps que lui laissent ses activités apostoliques à faire mieux connaître de leurs compatriotes, qui bien souvent les ignorent, ces pionniers que furent François de Montmorency-Laval, Marguerite Bourgeoys, Marie de l'Incarnation, Jeanne Mance, Catherine de Saint Augustin, Montigny sur Avre, Troyes, Tours, Langres, Saint-Sauveur-le-Vicomte, etc., dans tous ces villages et villes d'où sont partis les « fondateurs » il s'efforce de constituer des comités locaux qui collaboreront avec celui de Montréal dont le secrétaire, le R.P. Emile Gervais, arrive en France.

Le R.P. Le Grelle vient me parler de ses projets. « Les objectifs à proposer, me dit-il, se situent sur différents plans:

1^o Plan proprement religieux: invocation et célébration dans le cadre de la vie paroissiale; rôle à jouer par les revues diocésaines et les bulletins paroissiaux dans l'information au sujet des « fondateurs », leurs œuvres et réalisations. Diffusion d'images et brochures parmi les malades et dans les hôpitaux; centralisation des grâces obtenues.

Information à donner aux multiples revues de spiritualité et adaptation à ces revues.

2^o Centre d'intérêt à créer autour de chacun des « fondateurs » dans le lieu d'origine et dans d'autres lieux qu'ils auraient illustrés par leur présence. Plaque commémorative, exposition permanente d'objets et de panneaux: photos évocatrices des lieux et villes intéressés et des œuvres créées par les « fondateurs ». Ces centres seront facilement accessibles

au public. Du matériel de propagande s'y trouvera en permanence.

3^o Manifestations franco-canadiennes à prévoir et à organiser autour du souvenir des fondateurs en relation avec les villes et établissements qu'ils ont fondés. »

Le R.P. Le Grelle donne des conférences et circule avec une petite exposition qu'il a montée de toutes pièces: une soixantaine de panneaux sur lesquels il a collé des photographies, des gravures, des titres de journaux, des couvertures de livres, des cartes géographiques, des textes brefs et incisifs... Tout cela n'est pas uniquement consacré au passé; de nombreuses images évoquent le Canada d'aujourd'hui et de demain; place est faite aux travaux préparatoires de l'Exposition Universelle, au barrage de Manicouagan et aux grands immeubles du boulevard Dorchester.

Le R.P. Le Grelle s'efforce d'intéresser les jeunes, prend des contacts avec leurs différentes organisations, désire introduire ses informations canadiennes dans les « Maisons de Culture » qui voient le jour un peu partout en France. Il me rappelle cette citation de Jean Toulat: « Tous nos manuels, sans exception, ne parlent du Canada que lorsque nous le perdons et sont muets à propos de l'épopée de la Nouvelle France... Les jeunes Français ont le droit de connaître l'histoire du Canada... Dans les rapports franco-canadiens, la tâche fondamentale est d'apprendre aux Français l'histoire de la Nouvelle France et le miracle de la vie française au Canada. Le chemin de l'amitié franco-canadienne passe par l'école. »

Les conférences du R.P. Le Grelle sont suivies de conversations, d'échanges de vues, de petits concours dotés comme récompense de livres canadiens. Tout cela n'est-il pas de l'excellent travail? J'ai quelquefois, naguère, très amicalement « chicané » le R.P. Le Grelle pour son culte de l'histoire qui me semblait trop exclusif; devant le développement de son œuvre, je dois reconnaître qu'il sait parfaitement relier le passé à l'avenir et démontrer que celui-là explique et justifie celui-ci.

*
* *

Malgré moi je pense à ces deux informations que j'ai lues la semaine dernière, presque côte à côte, dans mon journal.

Ici, une relation du Concile: « L'archevêque de Québec, Mgr Roy, présente le 8e chapitre du schéma consacré à Marie considérée dans la lumière du Christ et par rapport à l'Eglise... Le cardinal Léger, archevêque de Montréal, demande surtout que l'on évite les hyperboles en parlant de la Vierge et souhaite que l'on écarte toute inflation verbale sur ce point. » Deux interventions remarquables de prélats canadiens dont la voix semble répondre à nos interrogations, en harmonie avec notre langage.

Là, une information d'Afrique du Nord: « Un peu partout en Algérie le gouvernement continue à transformer les églises en mosquées. Le croissant succède à la croix! » — Oh! terre de saint Augustin qui nous fut un moment confiée!

*
* *

Ce dimanche soir, 27 septembre — saints Côme et Damien, patrons des médecins — deux prêtres acadiens, ai-je dit, accompagnaient le Père Le Grelle. Nous avons parlé de leur pays et comme il y avait beaucoup à dire nous avons poursuivi devant un souper improvisé. Il me faudrait ici écrire une nouvelle lettre, cela viendra.

Qu'il fait bon rompre le pain avec ces gens venus de si loin nous montrer qu'ils ont conservé les mêmes mots pour chanter la même espérance.

Docteur Georges DURAND

(Suite de la page 71)

(Coll. *Mon beau pays*). — *Sur les bords du grand fleuve*. 3e album. Berthierville, 1961. 48p. 28.5cm. (Coll. *Mon beau pays*). — *Election au terrain de jeu*. Québec, Editions Jeunesse, 1962. 123p. 18cm. (Coll. *Brin d'herbe*). — *La terre est ronde*. Québec, Editions Jeunesse, 1962. 16p. 20cm. (Coll. *Panache*). — *Cartier*. Québec, Editions Jeunesse, 1962. 16p. 20cm. (Coll. *Panache*). — *Champlain*. Québec, Editions Jeunesse, 1964. 16p. 20cm. (Coll. *Panache*). — *Malmenoir le Mauvais*. Québec, Editions Jeunesse, 1964. 139p. 18cm. (Coll. *Brin d'herbe*). — *Légende de Notre-Dame-de-*

Liesse. Montréal, Editions Bellarmin, 1964. 32p., 14.5cm. — *Marie de la Ferre*. Montréal, 1964. 102p. 17cm.

Béatrice Clément a aussi collaboré à de nombreuses revues (v. g. *Actualité*, *Annales de Saint-Joseph*, *Collège et Famille*, *Hérauts*, *La Famille*, *La Revue franciscaine*, *La Revue populaire*, *L'Ecole des Parents*, *L'Oeil*, *Le Samedi*, *Messenger canadien du Sacré-Cœur*, *Nos cours*, *Relations*, *Voix nationale*, etc.) et journaux (v.g. *L'Action catholique*, *La Terre de chez nous*, *Le Canada*, *Le Devoir*, *Montréal-Matin*, *The Ensign*, *The Gazette*, etc.).

Thérèse PERRAULT

Le Docteur Heinrich, président de l'Allemagne de l'Ouest, regardant les publications des Editions Fides au stand du Canada à la Foire de Francfort. On remarque à ses côtés MM. J.-Z. Léon Patenaude et Jean Bode.



Cet aliment qu'est la lecture, ne sert à quelque chose qu'une fois convenablement digéré. Nous pourrions à la fois être chargée de science et nullement cultivée si cette science reste extérieure. Observons au contraire les gens de grande culture. Nous découvrirons que leur secret c'est d'être des « ruminants intellectuels ». Ils mettent en pratique le mot de Schiller: « Mieux vaut regarder une chose qu'en voir cent, méditer une ligne que lire un volume. » Ils savent relire, comprenant que le mot fameux d'Ariel sur les paysages s'applique aussi aux livres: « Jamais on ne voit deux fois le même avec les mêmes yeux, la vie étant passée entre les deux fois. » Ces gens cultivés évitent le néfaste papillotement du regard de l'esprit. Ils ne se contentent point d'effleurer les textes, mais les creusent pour en extraire tout le suc. Ils savent surtout s'ajouter ce qu'ils lisent. Cela devient comme une part d'eux-mêmes.

Pratiquement, interrompre de temps en temps sa lecture (c'est de surcroît, la recommandation des oculistes). Puis, les yeux plus ou moins clos, ou bien « accommodés à l'infini », (autre conseil des mêmes) méditer sur ce qu'on vient de lire.

A. BOURÇOIS-MACÉ

BENOIT (F.), p. 65	LA BOISIERE (M.), p. 75
BLINZER (J.), p. 66	LACRETELLE (J. de), p. 75
BLOOMFIELD (A.), p. 74	LAMBERT (F.), p. 70
BLYTON (E.), p. 69	LAVOLLE (L.-N.), p. 70
BOUDARD (A.), p. 74	LENIA (L.), p. 75
BOUGIER (A.-M.), p. 66	LOUIS XIV, p. 75
BRAIBANT (C.), p. 74	MACLEAN (A.), p. 75
BREISKI (H. von), p. 74	MAURON (C.), p. 68
BUTOR (M.), p. 74	MERLIN (J.), p. 75
CANAWAY (W. H.), p. 74	ORMESSON (W. d'), p. 75
CLEMENT (B.), p. 71	OUVRARD (J.), p. 75
COCTEAU (J.), p. 74	PACO D'ARCOS (J.), p. 75
DEBU-BRIDEL (J.), p. 74	PUGET (A.), p. 66
DEISS (L.), p. 63	RAISSAC (G.), p. 75
DUROUX (B.), p. 65	REILLY (H.), p. 75
DESCAVES (P.), p. 74	REMY (P.-J.), p. 75
DOMINIQUE (A.), p. 74	ROTHBERG (A.), p. 75
FRANCHET (C.), p. 69	ROY (G.), p. 55
GASZTOLD (C. B. de), p. 69	SEIFER (G.), p. 62
GREE (A.), p. 69	STEINER (G.), p. 68
GREEN (A.), p. 67	TRAMOND (R.), p. 70
GUILLOT (R.), p. 70	TULOUP (F.), p. 69
HENRARD (J.), p. 74	
HOCHHUTH (R.), p. 74	

LECTURES

REVUE MENSUELLE DE CULTURE ET DE
BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

publiée par le

SERVICE DE BIBLIOGRAPHIE
ET DE DOCUMENTATION DE FIDES
245 est, boul. Dorchester, Montréal — UN. 1-9621

Direction: R.P. Paul-A. MARTIN, c.s.c.

Rédaction: Rita LECLERC

Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication.

Abonnement annuel: \$3.00

Le numéro: \$0.30

Publication approuvée par l'Ordinaire

La vieille Mouser

Chère vieille Mouser, roc détaché de cette in-traitable Albion si difficile à comprendre ! Mouser s'appelait en réalité Florence Carew-Gibson. Mon père dont la mémoire fléchissait l'appelait invariablement Mrs Webster, et quant au surnom de Mouser, je ne sais d'où il lui venait. Mouser, en anglais, est le nom qu'on donne aux chats qui prennent des souris, mais Mouser n'avait rien d'un chat. Elle avait un visage un peu rude, tout couturé par les ennuis de la vie, des traits virils, un œil clair dont le regard ne se déroba jamais et dont les paupières ne battaient guère que sous l'effet de la fumée d'une inextinguible cigarette. Protestante jusque dans la moelle des os, elle parlait des catholiques avec un tact et une courtoisie qui trahissaient un solide anti-papisme. Sa façon de s'habiller était proverbiale dans notre famille. Chaînes, bagues, pierres précieuses, camées, plumes et dentelles relevaient ce qu'il pouvait y avoir de banal dans le goût de son temps et ornaient une personne dont elle était la première à convenir qu'elle enlaidissait tous les jours et que la vieillesse en vue emplissait d'une grandissante horreur. Sa façon précise et mordante de parler faisait de sa conversation un plaisir qui faisait trembler, car le sarcasme fleurissait sur ses lèvres minces, mais un sarcasme mitigé par la politesse et par une charité naturelle qu'elle prenait sans doute pour une faiblesse et qu'elle gouvernait assez mal. Si dure qu'elle voulût paraître, elle ne pouvait s'empêcher d'être bonne. On la respectait. Il lui manquait d'être aimée. Pourtant, elle sentait chez nous tous une sorte d'affection épouvantée à laquelle malgré tout elle était sensible. Passant sur le fait que nous n'étions pas britanniques, ce qui était assez grave, elle nous avait fait entrer l'un après l'autre dans cette espèce de forteresse blindée qu'était son cœur, et puis nous étions de souche anglaise, ce qui arrangeait un peu les choses à ses yeux, et nous ne parlions pas comme des Américains. Lorsque j'étais encore enfant, j'avais l'occasion de lui écrire de Paris alors qu'elle se trouvait en Italie avec Mary, et je signais mes lettres : « votre respectable ami » pensant avoir écrit « votre respectable ami ». Cette méprise l'enchantait. Plus tard,

lorsque j'eus vingt ans et qu'elle me supposait, sans du tout me désapprouver, une vie galante, elle m'écrivait parfois et signait Your one respectable friend (votre seule amie respectable). La nouvelle de ma conversion, en 1916, lui avait sans doute fait lever les sourcils de dédain, mais déjà il y avait eu Mary et avant elle Eléonore. Influence du milieu sur une famille sans colonne vertébrale ? Pour sa part, elle tenait bon. On lui eût parlé du péril de la contagion catholique dans une ville comme Rome qu'elle eût ôté son lorgnon à monture d'argent pour rire plus à son aise. Elle ne nous méprisait pas pourtant. Il y avait dans notre famille une qualité d'obstination qu'elle estimait et un jour que certains d'entre nous se virent soumis à une épreuve difficile, elle nous observa et laissa tomber de sa bouche le mot « Thoroughbreds », (pur-sang) car ses références à la race chevaline étaient fréquentes (elle montait dans sa jeunesse) et le compliment, venant d'elle, n'était pas mince. Mariée jadis, puis séparée, mais non divorcée, elle faisait parfois des allusions vitrioliques à son mari qu'elle n'appelait jamais autrement que : « Légitime » avec une sorte de ricanelement silencieux qui était terrible. Fière et droite, malgré de torturants rhumatismes, elle était entrée dans notre vie comme un homme, avec une autorité tranquille. Je ne la chérissais pas comme notre bonne grosse et malicieuse Agnès, mais je l'aimais bien et je l'admirais. Elle me parlait avec cette légère nuance de respect qu'elle gardait malgré tout pour mon sexe, les trésors de son mépris étant réservés aux femmes, mais elle me dominait, poliment. Les Italiens lui paraissaient comiques, charmants, assez près du singe par les mœurs et l'intelligence. Par je ne sais quel paradoxe britannique, ses compatriotes lui faisaient horreur, bien qu'elle reconnût qu'entre eux et le reste du monde, il existait à peu près la même différence qu'entre l'homme et le règne animal. Mais pareille en cela à beaucoup d'Anglais, elle préférait vivre chez les singes que chez elle, parce que les singes étaient plus amusants.

Julien GREEN